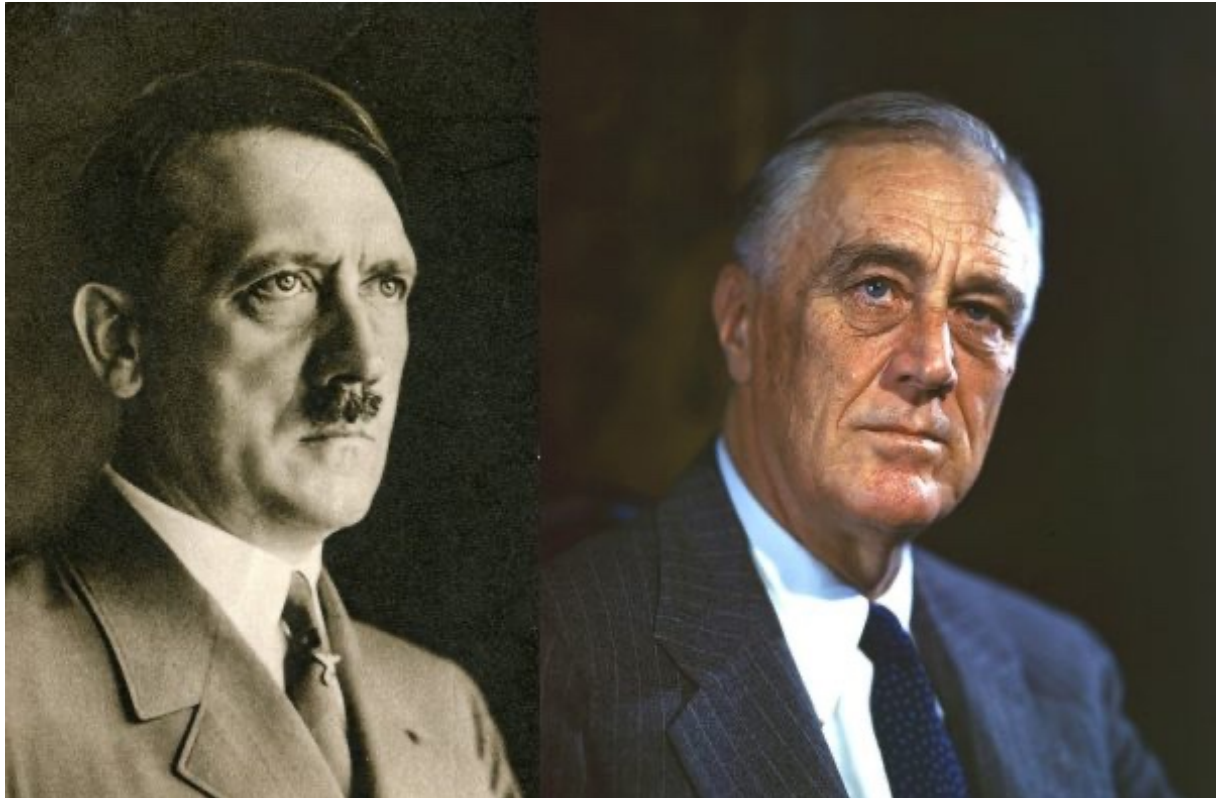




## Pourquoi tout ce que vous savez sur la Seconde Guerre mondiale est faux •

*Entretien entre Mike Whitney et Ron Unz*

[RON UNZ ET MIKE WHITNEY](#) • 12 JUIN 2023



**« Une grande partie de la légitimité politique actuelle du gouvernement américain et de ses divers États vassaux européens repose sur une histoire narrative particulière de la Seconde Guerre mondiale, et remettre en question ce récit pourrait avoir de graves conséquences politiques. » — Ron Unz**

### **Question 1 : Hitler**

*Commençons par Hitler. En Occident, il est universellement admis que :*

- 1. Hitler a déclenché la Seconde Guerre mondiale*
- 2. L'invasion de la Pologne par Hitler fut la première étape d'une campagne plus vaste visant à la domination du monde*

*Cette interprétation de la Seconde Guerre mondiale est-elle vraie ou fausse ? Et si elle est fausse, alors, à votre avis, quel était l'objectif d'Hitler en Pologne et la Seconde Guerre mondiale aurait-elle pu être évitée ?*



**Ron Unz** — Jusqu'à ces douze dernières années, mes opinions sur les événements historiques avaient toujours été assez conventionnelles, formées à partir des cours que j'avais suivis à l'université et du récit uniforme des médias que j'avais absorbé au fil des décennies. Cela incluait ma compréhension de la Seconde Guerre mondiale, le plus grand conflit militaire de l'histoire de l'humanité, dont l'issue a façonné notre monde moderne. Mais dans les années qui ont suivi les attentats du 11 septembre et la guerre en Irak, je me suis montré de plus en plus méfiant à l'égard de l'honnêteté de nos médias grand public et j'ai commencé à reconnaître que les livres d'histoire ne représentent souvent qu'une version figée des déformations des médias du passé. La croissance d'Internet a libéré une grande quantité d'idées peu orthodoxes de toutes sortes et depuis 2000, je travaille sur un projet de numérisation des archives de nos principales publications des 150 dernières années, ce qui m'a donné un accès pratique à des informations auxquelles personne d'autre n'avait facilement accès. Ainsi, comme [je l'ai écrit plus tard](#) :  
Outre les preuves que nous apportent nos propres sens, presque tout ce que nous savons du passé ou de l'actualité vient de morceaux d'encre sur du papier ou de pixels colorés sur un écran. Heureusement, au cours des dix ou vingt dernières années, la croissance d'Internet a considérablement élargi la gamme d'informations auxquelles nous avons accès dans cette dernière catégorie. Même si l'immense majorité des affirmations peu orthodoxes fournies par ces sources non traditionnelles basées sur le Web sont incorrectes, il existe au moins aujourd'hui la possibilité d'extraire des pépites de vérité vitales au milieu de vastes montagnes de mensonges. Les événements de ces douze dernières années m'ont certainement obligé à recalibrer complètement mon propre appareil de détection de la réalité.

En conséquence de tous ces événements, j'ai publié il y a dix ans mon article original dans la Pravda américaine, qui contenait ce passage. Dans cet article, j'ai souligné que ce que nos livres d'histoire et nos médias nous disent du monde et de son passé est souvent tout aussi malhonnête et déformé que la tristement célèbre *Pravda* de l'URSS disparue.

- [Notre Pravda américaine](#)

Ron Unz • *Le conservateur américain* • 29 avril 2013 • 4 500 mots

Au début, je me concentrais sur des événements historiques plus récents, mais j'ai rapidement commencé à faire beaucoup de lectures et d'enquêtes sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale également, réalisant progressivement qu'une grande partie de tout ce que j'avais toujours accepté à propos de cette guerre était complètement incorrect.

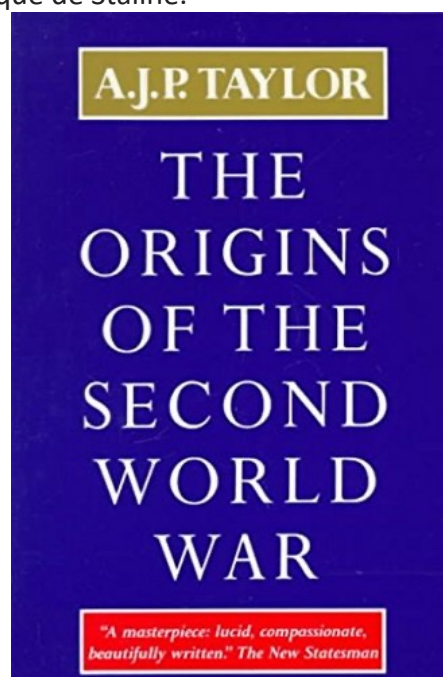
Je n'aurais peut-être pas dû être si surpris de découvrir cela. Après tout, si nos médias peuvent mentir de manière aussi flagrante sur des événements d'ici et maintenant, pourquoi devrions-nous leur faire confiance sur des événements survenus il y a longtemps et dans un lointain passé ?



J'ai fini par conclure que la véritable histoire de la Seconde Guerre mondiale était non seulement très différente de ce que la plupart d'entre nous avons toujours cru, mais qu'elle était en grande partie inversée. Nos grands livres d'histoire racontaient l'histoire à l'envers.

En ce qui concerne Hitler et le déclenchement de la guerre, je pense qu'un excellent point de départ serait *Origins of the Second World War*, un ouvrage classique publié en 1961 par le célèbre historien d'Oxford AJP Taylor. Comme [je l'ai décrit dans ses conclusions](#) en 2019 :

**La dernière exigence d'Hitler, à savoir que Dantzig, ville allemande à 95 %, soit restituée à l'Allemagne, comme le souhaitaient ses habitants, était tout à fait raisonnable. Seule une terrible bétise diplomatique des Britanniques avait conduit les Polonais à refuser cette demande, provoquant ainsi la guerre. L'affirmation répandue par la suite selon laquelle Hitler cherchait à conquérir le monde était totalement absurde. Le dirigeant allemand avait en fait fait tout son possible pour éviter la guerre avec la Grande-Bretagne ou la France. En fait, il était généralement assez amical envers les Polonais et espérait enrôler la Pologne comme alliée de l'Allemagne contre la menace de l'Union soviétique de Staline.**



Le 70e anniversaire du déclenchement du conflit qui a coûté la vie à des dizaines de millions de personnes a naturellement suscité de nombreux articles historiques, et la discussion qui en a résulté m'a conduit à ressortir mon vieil exemplaire du court ouvrage de Taylor, que j'ai relu pour la première fois depuis près de quarante ans.



# SHIVAYA INFO



Je l'ai trouvé tout aussi magistral et convaincant que lorsque j'étais dans ma chambre d'étudiant, et les résumés élogieux de la couverture laissaient entrevoir l'accueil immédiat que l'ouvrage avait reçu. *Le Washington Post* a loué l'auteur comme « l'historien vivant le plus éminent de Grande-Bretagne », *World Politics* l'a qualifié de « puissamment argumenté, brillamment écrit et toujours convaincant », *The New Statesman*, le principal magazine de gauche britannique, l'a décrit comme « un chef-d'œuvre : lucide, compatissant, magnifiquement écrit », et l'auguste *Times Literary Supplement* l'a qualifié de « simple, dévastateur, extrêmement lisible et profondément dérangeant ».

En tant que best-seller international, il est certainement l'ouvrage le plus célèbre de Taylor, et je peux facilement comprendre pourquoi il figurait toujours sur ma liste de lectures obligatoires à l'université près de deux décennies après sa publication originale.

En relisant l'étude révolutionnaire de Taylor, j'ai fait une découverte remarquable. Malgré les ventes internationales et les critiques élogieuses, les conclusions du livre ont rapidement suscité une hostilité énorme dans certains milieux. Les cours de Taylor à Oxford avaient été extrêmement populaires pendant un quart de siècle, mais en conséquence directe de la controverse, « l'historien vivant le plus éminent de Grande-Bretagne » [a été sommairement expulsé](#) de la faculté peu de temps après.

Au début de son premier chapitre, **Taylor avait noté combien il trouvait étrange que plus de vingt ans après le début de la guerre la plus cataclysmique du monde, aucune histoire sérieuse n'ait été produite analysant soigneusement le déclenchement de celle-ci.** Peut-être les représailles auxquelles il a été confronté l'ont-ils amené à mieux comprendre une partie de cette énigme.

De nombreux autres chercheurs et journalistes de premier plan, contemporains ou plus récents, sont parvenus à des conclusions très similaires, mais ils ont trop souvent subi de sévères représailles pour leurs analyses historiques honnêtes.

Pendant des décennies, William Henry Chamberlin a été l'un des journalistes de politique étrangère les plus respectés des États-Unis, mais après avoir publié *America's Second Crusade* en 1950, il a disparu de la plupart des publications grand public. David Irving est très probablement l'historien britannique le plus célèbre au niveau international des cent dernières années, ses livres phares sur la Seconde Guerre mondiale ayant reçu d'énormes éloges de la critique et se vendant à des millions d'exemplaires.



Mais il a été acculé à la faillite personnelle et a évité de justesse de passer le reste de sa vie dans une prison autrichienne.



Hitler revient triomphalement à Berlin après la réunification avec l'Autriche

À la fin des années 1930, Hitler avait ressuscité l'Allemagne, qui était devenue prospère sous son règne, et il avait également réussi à la réunir avec plusieurs populations allemandes séparées. En conséquence, il était largement reconnu comme l'un des dirigeants les plus prospères et les plus populaires du monde, et il espérait régler enfin le conflit frontalier polonais, en offrant des concessions bien plus généreuses que celles que ses prédécesseurs démocratiquement élus de Weimar avaient jamais envisagées. Mais la dictature polonaise a passé des mois à rejeter ses tentatives de négociation et a également commencé à maltraiter brutalement sa minorité allemande, forçant finalement Hitler à déclarer la guerre.

Et comme je l'ai évoqué en 2019, provoquer cette guerre était peut-être l'objectif délibéré de certaines personnalités puissantes.

La question la plus évidente est peut-être celle des véritables origines de cette guerre qui a dévasté une grande partie de l'Europe, tué peut-être cinquante ou soixante millions de personnes et donné naissance à la guerre froide qui a suivi, au cours de laquelle les régimes communistes ont contrôlé la moitié de l'ensemble du continent eurasiatique.



**Taylor, Irving et de nombreux autres ont complètement démystifié la mythologie ridicule selon laquelle la cause en était le désir fou de conquête du monde d'Hitler**, mais si le dictateur allemand n'a clairement porté qu'une responsabilité mineure, y a-t-il vraiment un véritable coupable ? Ou bien cette guerre mondiale destructrice s'est-elle déroulée de manière assez similaire à la précédente, que nos historiens conventionnels considèrent comme principalement due à une série de bévues, de malentendus et d'escalades irréflechies ?

Dans les années 1930, John T. Flynn fut l'un des journalistes progressistes les plus influents des États-Unis. Bien qu'il ait commencé comme un fervent partisan de Roosevelt et de son New Deal, il devint peu à peu un critique virulent, concluant que les divers projets gouvernementaux de FDR n'avaient pas réussi à relancer l'économie américaine. Puis, en 1937, un nouvel effondrement économique ramena le chômage aux mêmes niveaux qu'au moment de l'entrée en fonction du président, confirmant ainsi le verdict sévère de Flynn. Et comme [je l'ai écrit](#) l'année dernière :

Flynn affirme en effet **qu'à la fin de 1937, FDR s'était tourné vers une politique étrangère agressive visant à impliquer le pays dans une guerre étrangère majeure, principalement parce qu'il croyait que c'était la seule façon de sortir de sa situation économique et politique désespérée**, un stratagème qui n'était pas inconnu parmi les dirigeants nationaux à travers l'histoire. Dans sa [chronique du 5 janvier 1938 dans la New Republic](#), il alertait ses lecteurs incrédules sur la perspective imminente d'un renforcement militaire naval et d'une guerre à grande échelle à l'horizon, après qu'un **haut conseiller de Roosevelt lui eut dit en privé qu'un large accès de « keynésianisme militaire » et une guerre majeure pourraient résoudre les problèmes économiques apparemment insurmontables du pays**. À cette époque, la guerre avec le Japon, peut-être au sujet des intérêts latino-américains, semblait l'objectif recherché, mais **les événements qui se déroulaient en Europe persuadèrent bientôt FDR que fomenter une guerre générale contre l'Allemagne était la meilleure ligne de conduite**.

**Les mémoires et autres documents historiques obtenus par des chercheurs ultérieurs semblent généralement soutenir les accusations de Flynn en indiquant que Roosevelt a ordonné à ses diplomates d'exercer une énorme pression sur les gouvernements britannique et polonais pour éviter tout règlement négocié avec l'Allemagne, conduisant ainsi au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939.**

Le dernier point est important, car les opinions confidentielles des personnes les plus proches des événements historiques importants doivent avoir un poids considérable en tant que preuve.



Dans [un article récent](#), John Wear a rassemblé les **nombreuses évaluations contemporaines qui impliquaient FDR comme une figure centrale dans l'orchestration de la guerre mondiale en raison de sa pression constante sur les dirigeants politiques britanniques**, une politique dont il a même admis en privé qu'elle pourrait entraîner sa destitution si elle était révélée. Parmi d'autres témoignages, nous avons les déclarations des ambassadeurs polonais et britannique à Washington et de l'ambassadeur américain à Londres, qui a également transmis l'opinion concordante du Premier ministre Chamberlain lui-même. En effet, la saisie et la publication par les Allemands de documents diplomatiques secrets polonais en 1939 avaient déjà révélé une grande partie de ces informations, et William Henry Chamberlin a confirmé leur authenticité dans son livre de 1950. Mais comme les médias grand public n'ont jamais rapporté aucune de ces informations, ces faits restent peu connus encore aujourd'hui. J'ai longuement évoqué ces événements historiques dans mon article de 2019 :

- [American Pravda : comprendre la Seconde Guerre mondiale](#)  
Ron Unz • *The Unz Review* • 23 septembre 2019

## **Question 2 : Le « Blitz » de Londres**

*L'Allemagne a lancé le « Blitz » contre l'Angleterre afin de terroriser le peuple britannique et de le soumettre. Êtes-vous d'accord avec cela ou y a-t-il d'autres facteurs impliqués qui ont été omis dans les manuels d'histoire occidentaux ? (Comme le bombardement de Berlin par Churchill ?)*

**Ron Unz — Une fois de plus, cette version standard de la Seconde Guerre mondiale est en grande partie à l'opposé de la vérité.** À cette époque, le bombardement aérien des centres urbains situés loin des lignes militaires était illégal et considéré comme un crime de guerre, **Hitler n'ayant absolument aucune intention d'attaquer les villes britanniques de cette manière.**

**En effet, le dirigeant allemand avait toujours eu des vues favorables à l'égard de la Grande-Bretagne et croyait également que la préservation de l'Empire britannique était dans l'intérêt stratégique de l'Allemagne puisque son effondrement créerait un vide géopolitique qui pourrait être comblé par une puissance rivale.**

Après l'attaque allemande contre la Pologne, la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre. L'armée polonaise est défaite en quelques semaines seulement et Hitler propose alors de retirer ses forces des territoires polonais qu'ils ont occupés et de faire la paix, mais les deux puissances occidentales s'engagent à poursuivre la guerre jusqu'à ce que l'Allemagne soit écrasée. Peu de combats ont lieu jusqu'au printemps 1940, lorsque les Allemands attaquent et vainquent finalement l'immense armée française, s'emparant de Paris et mettant la France hors de guerre.



Les forces britanniques furent évacuées à Dunkerque et de nombreux éléments montrent qu'Hitler les laissa s'échapper délibérément pour sauver la face plutôt que de leur ordonner de se faire capturer. Après sa victoire en France, il offrit des conditions extrêmement généreuses au gouvernement britannique, ne formulant aucune exigence à leur encontre et proposant à la place une alliance avec l'Allemagne, y compris un soutien militaire pour protéger la sécurité de leur empire mondial. Hitler pensait naturellement qu'ils accepteraient une offre aussi attrayante et mettraient fin à la guerre, qu'il considérait comme essentiellement terminée.



Plusieurs des principaux dirigeants britanniques semblaient désireux de conclure la paix aux conditions généreuses d'Hitler et, selon les preuves recueillies par l'historien britannique David Irving, le Premier ministre Winston Churchill lui-même semblait disposé à le faire avant de changer d'avis et de faire marche arrière. Churchill avait passé des décennies à essayer de devenir Premier ministre et Irving soutient de manière plausible qu'il avait compris que perdre une guerre désastreuse quelques semaines après avoir finalement obtenu ce poste aurait fait de lui la risée des livres d'histoire. Mais étant donné la défaite militaire de la Grande-Bretagne sur le continent et les conditions très généreuses offertes par Hitler, **Churchill se retrouva confronté à un énorme problème pour persuader son pays de poursuivre une guerre qui était largement considérée comme perdue. Il commença donc à ordonner une série de bombardements contre la capitale allemande, un crime de guerre illégal, dans l'espoir de provoquer une réponse allemande.**





# SHIVAYA INFO



Cela poussa Hitler à avertir à plusieurs reprises que s'ils continuaient à bombarder ses villes, il serait obligé de riposter de la même manière, ce qu'il fit finalement. Comme l'opinion publique britannique ignorait que son propre gouvernement avait lancé la campagne de bombardements urbains, elle considéra ces attaques aériennes allemandes en représailles comme des crimes de guerre monstrueux et non provoqués, et, comme Churchill l'avait espéré, elle s'engagea pleinement à poursuivre la guerre contre l'Allemagne.

Irving et d'autres expliquent tous ces faits importants dans leurs livres, et une conférence captivante d'Irving résumant ses informations est toujours disponible sur Bitchute après avoir été purgée de YouTube.

### [LIEN VIDEO](#)

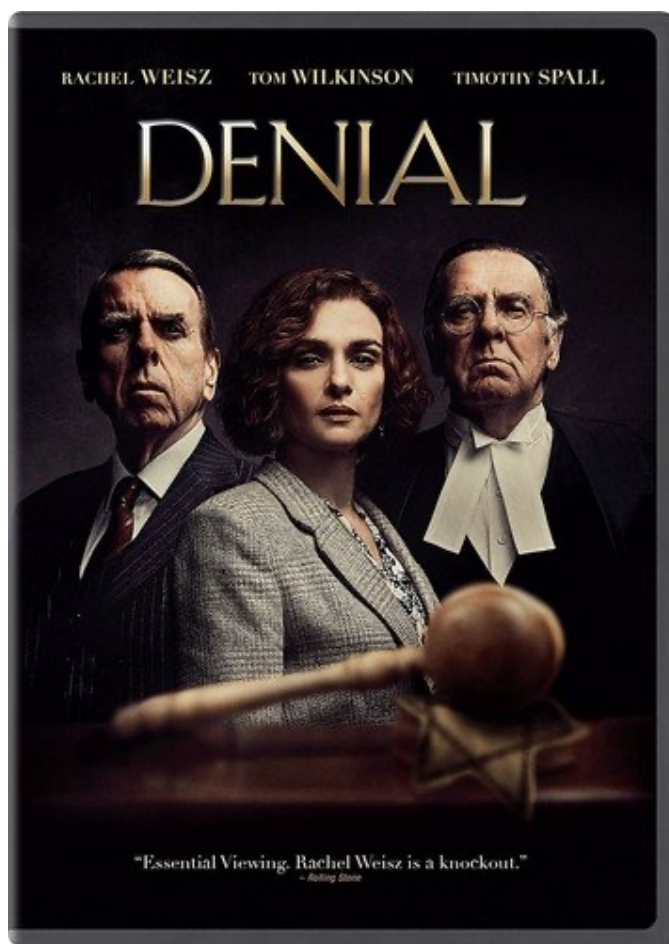
Irving est une source cruciale d'informations importantes sur la guerre et en 2018, [j'ai expliqué](#) pourquoi les résultats d'un procès très médiatisé contre Deborah Lipstadt avaient démontré que ses recherches historiques étaient extrêmement fiables : Ces militants ethniques zélés ont lancé une campagne coordonnée pour faire pression sur les prestigieux éditeurs d'Irving afin qu'ils abandonnent ses livres, tout en perturbant ses fréquentes tournées internationales de conférences et en faisant même pression sur les pays pour qu'ils lui interdisent l'entrée sur leur territoire. Ils ont continué à diffamer son nom et ses compétences en recherche, allant jusqu'à le dénoncer comme un « nazi » et un « ami d'Hitler », comme cela avait été fait dans le cas du professeur Wilson.

Cette bataille juridique fut sans conteste une affaire de David contre Goliath, les riches producteurs de cinéma et dirigeants d'entreprises juifs ayant fourni à Lipstadt un énorme trésor de guerre de 13 millions de dollars, lui permettant de financer une véritable armée de 40 chercheurs et experts juridiques, dirigée par l'un des avocats juifs les plus réputés de Grande-Bretagne en matière de divorce. En revanche, Irving, historien sans le sou, fut contraint de se défendre sans l'aide d'un avocat.

Dans la vraie vie, contrairement à ce que l'on voit dans les fables, les Goliath de ce monde triomphent presque invariablement, et ce cas ne fait pas exception, Irving étant acculé à la faillite personnelle, ce qui lui a coûté sa belle maison du centre de Londres. Mais si l'on considère l'histoire dans une perspective plus large, je pense que la victoire de ses bourreaux est remarquablement pyrrhique.



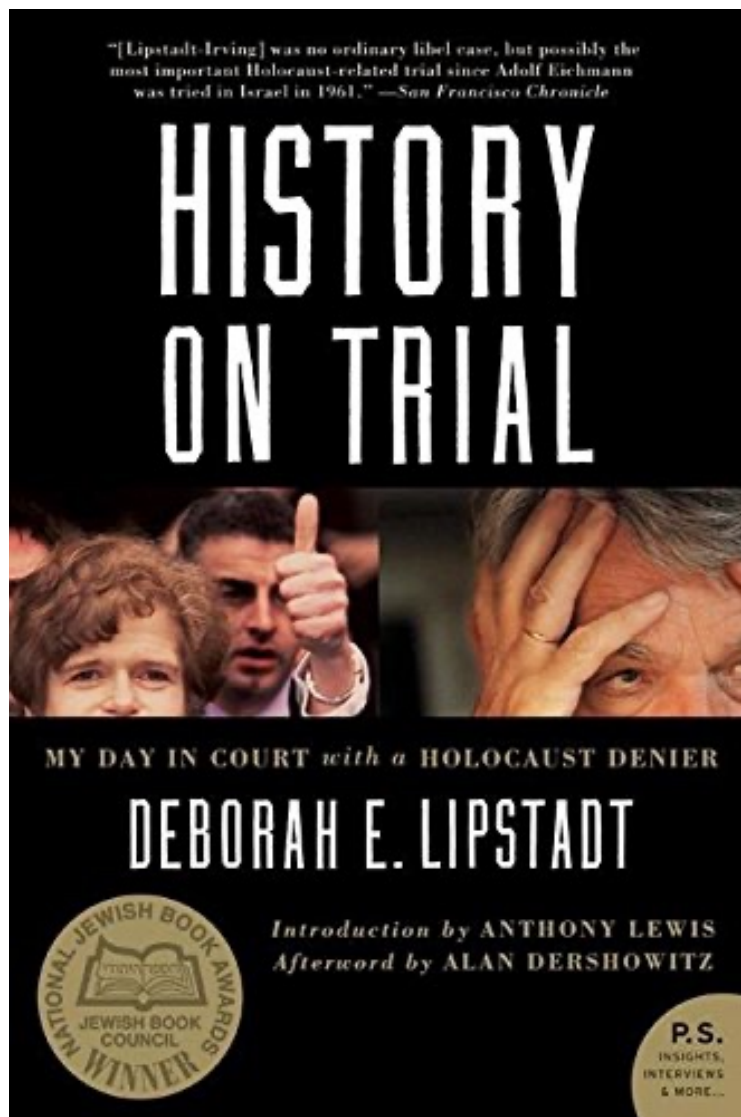
# SHIVAYA INFO



Bien que la cible de leur haine déchaînée ait été le prétendu « négationnisme » d'Irving, autant que je sache, ce sujet particulier était presque entièrement absent des dizaines de livres d'Irving, et c'est précisément ce silence qui avait provoqué leur colère. Par conséquent, en l'absence d'une cible aussi claire, leur corps de chercheurs et de vérificateurs de faits généreusement financés a plutôt passé un an ou plus à effectuer apparemment une analyse ligne par ligne et note de bas de page de tout ce qu'Irving avait publié, essayant de localiser la moindre erreur historique qui pourrait éventuellement le faire passer pour un mauvais professionnel. Avec des fonds et des effectifs presque illimités, ils ont même utilisé le processus de découverte juridique pour assigner à comparaître et lire les milliers de pages de ses journaux personnels et de sa correspondance, espérant ainsi trouver des preuves de ses « pensées perverses ». *Le déni*, un film hollywoodien de 2016 co-écrit par Lipstadt, peut fournir un aperçu raisonnable de la séquence des événements vus de son point de vue.



# SHIVAYA INFO



Malgré ces ressources financières et humaines colossales, ils n'ont apparemment pas réussi à trouver grand-chose, du moins si l'on en croit le livre triomphaliste de Lipstadt, *History on Trial*, publié en 2005.

Au cours de quatre décennies de recherche et d'écriture, qui ont produit de nombreuses affirmations historiques controversées de la nature la plus étonnante, ils n'ont réussi à trouver qu'une vingtaine d'erreurs de fait ou d'interprétation plutôt mineures, la plupart d'entre elles ambiguës ou contestées. Et le pire qu'ils ont découvert après avoir lu chaque page des nombreux mètres linéaires des journaux personnels d'Irving était qu'il avait un jour composé une courte chansonnette « racialement insensible » pour sa fille en bas âge, un élément trivial qu'ils ont naturellement ensuite vanté comme la preuve qu'il était un « raciste ». Ils ont donc apparemment admis que l'énorme corpus de textes historiques d'Irving était peut-être exact à 99,9 %.



Je pense que ce silence du « chien qui n'a pas aboyé » résonne comme un coup de tonnerre. Je ne connais aucun autre universitaire dans toute l'histoire du monde dont l'ensemble des décennies de travail de toute une vie ait été soumis à un examen aussi minutieux et aussi exhaustif. Et comme Irving a apparemment passé ce test avec brio, je pense que nous pouvons considérer presque toutes les affirmations étonnantes contenues dans tous ses livres – telles que récapitulées dans ses vidéos – comme absolument exactes.

- [L'historiographie remarquable de David Irving](#)

### Question 3 : La purge des intellectuels anti-guerre

*Dans les années 1940, il y a eu une purge des intellectuels et des experts opposés à la guerre, semblable à celle des critiques de la politique américaine sur les réseaux sociaux aujourd'hui. Pouvez-vous expliquer brièvement ce qui s'est passé, qui a été visé et si le premier amendement devrait s'appliquer en temps de crise nationale ?*

**Ron Unz** — Vers 2000, j'ai commencé un projet de numérisation des archives de **plusieurs de nos principales publications des 150 dernières années et j'ai été étonné de découvrir que certaines de nos personnalités les plus influentes des années précédant la Seconde Guerre mondiale avaient « disparu »** si complètement que je n'en avais jamais entendu parler. Cela a joué un rôle majeur dans **mes soupçons croissants selon lesquels le récit standard que j'avais toujours accepté était faux**, et j'ai plus tard décrit la situation en utilisant l'analogie des mensonges historiques notoires de l'ancienne Union soviétique :

Je me suis parfois imaginé un peu comme un jeune chercheur soviétique des années 1970 qui, après avoir fouillé dans les archives du Kremlin depuis longtemps oubliées, avait fait des découvertes stupéfiantes.

Trotsky n'était apparemment pas l'espion et le traître nazis dont on parle dans tous les manuels scolaires, mais plutôt le bras droit du saint Lénine lui-même pendant les jours glorieux de la grande révolution bolchevique, et qui était resté pendant quelques années au sommet de l'élite du Parti. Et qui étaient ces autres personnages – Zinoviev, Kamenev, Boukharine, Rykov – qui ont également passé ces premières années au sommet de la hiérarchie communiste ? Dans les cours d'histoire, ils avaient à peine été mentionnés, comme des agents capitalistes mineurs qui ont été rapidement démasqués et ont payé de leur vie leur trahison. Comment le grand Lénine, père de la Révolution, avait-il pu être assez idiot pour s'entourer presque exclusivement de traîtres et d'espions ?



Mais contrairement à leurs homologues staliniens de quelques années plus tôt, les victimes américaines disparues vers 1940 n'ont été ni fusillées ni goulagnées, mais simplement exclues des médias grand public qui définissent notre réalité, étant ainsi effacées de notre mémoire de sorte que les générations futures ont progressivement oublié qu'elles avaient vécu.



L'exemple le plus frappant d'un Américain « disparu » est celui du journaliste **John T. Flynn**, aujourd'hui presque inconnu, mais dont la stature avait été énorme à une époque. Comme **je l'ai écrit** l'année dernière :

Imaginez donc ma surprise en découvrant qu'il avait été, tout au long des années 1930, l'une des voix *libérales* les plus influentes de la société américaine, un écrivain sur l'économie et la politique dont le statut pouvait se rapprocher de celui de Paul Krugman, bien qu'avec une forte connotation critique. Sa chronique hebdomadaire dans *The New Republic* lui a permis de servir de référence aux élites progressistes américaines, tandis que ses apparitions régulières dans *Colliers*, un hebdomadaire illustré à grand tirage qui touchait des millions d'Américains, lui ont fourni une tribune comparable à celle d'une personnalité majeure de la télévision à l'apogée de la fin de la télévision en réseau.

Dans une certaine mesure, la notoriété de Flynn peut être objectivement quantifiée. Il y a quelques années, j'ai mentionné son nom à une libérale cultivée et engagée née dans les années 1930, et elle n'a pas eu de réponse, sans surprise, mais s'est demandée s'il ne ressemblait pas un peu à **Walter Lippmann**, le très célèbre chroniqueur de l'époque. Lorsque j'ai vérifié, j'ai vu que parmi les centaines de périodiques de mon système d'archivage, il n'y avait que 23 articles de Lippmann des années 1930, mais pas moins de 489 articles de Flynn.

Un parallèle américain encore plus fort avec Taylor était celui de l'historien Harry Elmer Barnes, une figure presque inconnue pour moi, mais à son époque un universitaire de grande influence et de grande stature :



# SHIVAYA INFO



Imaginez mon choc en découvrant plus tard que **Barnes** avait été l'un des premiers contributeurs les plus fréquents de *Foreign Affairs*, ayant été l'un des principaux critiques littéraires de cette vénérable publication depuis sa fondation en 1922, tandis que sa stature d'un des plus éminents universitaires libéraux d'Amérique était attestée par ses nombreuses apparitions dans *The Nation* et *The New Republic* tout au long de cette décennie. En effet, on lui attribue un rôle central dans la « révision » de l'histoire de la Première Guerre mondiale afin d'effacer l'image caricaturale de la méchanceté indicible des Allemands laissée en héritage par la propagande de guerre malhonnête produite par les gouvernements britannique et américain opposés. Et sa stature professionnelle était démontrée par ses trente-cinq livres ou plus, dont beaucoup étaient des ouvrages universitaires influents, ainsi que par ses nombreux articles dans *The American Historical Review*, *Political Science Quarterly* et d'autres revues de premier plan.

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de parler de Barnes à un éminent universitaire américain dont les domaines d'intérêt généraux en science politique et en politique étrangère étaient assez similaires, et pourtant le nom ne voulait rien dire. À la fin des années 1930, Barnes était devenu l'un des principaux critiques de l'engagement proposé des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale, et il a été définitivement « disparu » en conséquence, exclu de tous les médias grand public, tandis qu'une grande chaîne de journaux subissait de fortes pressions pour mettre fin brutalement à sa chronique nationale syndiquée de longue date en mai 1940.

Beaucoup d'amis et d'alliés de Barnes sont tombés dans la même purge idéologique, qu'il a décrite dans ses propres écrits et qui s'est poursuivie après la fin de la guerre :



# SHIVAYA INFO



Plus d'une douzaine d'années après sa disparition des médias nationaux, Barnes a réussi à publier *Perpetual War for Perpetual Peace*, un long recueil d'essais d'universitaires et d'autres experts discutant des circonstances entourant l'entrée de l'Amérique dans la Seconde Guerre mondiale, et l'a fait produire et distribuer par une petite imprimerie de l'Idaho. Sa propre contribution était un essai de 30 000 mots intitulé « **Le révisionnisme et le black-out historique** » et discutait des énormes obstacles auxquels étaient confrontés les penseurs dissidents de cette période. Le livre lui-même a été dédié à la mémoire de son ami, l'historien **Charles A. Beard**. Depuis le début du XXe siècle, Beard était considéré comme une figure intellectuelle de la plus grande envergure et de la plus grande influence, cofondateur de la New School de New York et président de l'American Historical Association et de l'American Political Science Association. En tant que fervent partisan des politiques économiques du New Deal, il était largement salué pour ses opinions. Mais une fois qu'il s'est retourné contre la politique étrangère belliqueuse de Roosevelt, les éditeurs lui ont fermé leurs portes, et seule son amitié personnelle avec le directeur de la Yale University Press a permis à son ouvrage critique de 1948, *President Roosevelt and the Coming of the War, 1941*, de paraître. La réputation stellaire de Beard semble avoir commencé à décliner rapidement à partir de ce moment-là, de sorte qu'en 1968, l'historien Richard Hofstadter **pouvait écrire** : « Aujourd'hui, la réputation de Beard se dresse comme une ruine imposante dans le paysage de l'historiographie américaine. Ce qui était autrefois la plus grande maison de la province est maintenant une survivance ravagée. »

En fait, l'« interprétation économique de l'histoire » de Beard, autrefois dominante, pourrait presque être aujourd'hui rejetée comme promouvant de « dangereuses théories du complot », et je soupçonne que peu de non-historiens ont même entendu parler de lui.

**William Henry Chamberlin**, qui a été pendant des décennies l'un des principaux journalistes américains de politique étrangère, a également contribué de manière significative à l'ouvrage de Barnes. Il a publié plus de 15 livres, dont la plupart ont été largement et favorablement commentés. Pourtant, *America's Second Crusade*, son analyse critique de l'entrée de l'Amérique dans la Seconde Guerre mondiale, n'a pas trouvé d'éditeur grand public et, lorsqu'elle a été publiée, elle a été largement ignorée par les critiques. Avant sa publication, sa signature avait régulièrement été publiée dans nos magazines nationaux les plus influents, tels que *The Atlantic Monthly* et *Harpers*. Mais par la suite, ses écrits se sont presque entièrement limités à des bulletins



d'information et à des périodiques à faible tirage, s'adressant à un public conservateur ou libertaire restreint.

A l'ère d'Internet, n'importe qui peut facilement créer un site Internet pour publier ses opinions, les rendant ainsi immédiatement accessibles à tous dans le monde. Les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter peuvent porter à l'attention de millions de personnes des informations intéressantes ou controversées en quelques clics de souris, sans avoir recours à des intermédiaires officiels. Il est facile d'oublier à quel point la diffusion d'idées dissidentes était extrêmement difficile à l'époque de l'impression, du papier et de l'encre, et de reconnaître qu'un individu débarrassé de son média habituel pouvait avoir besoin de plusieurs années pour retrouver un point d'appui significatif pour la diffusion de son travail.

J'avais écrit ces derniers mots en juin 2018 et, aussi ironique que cela puisse paraître, les purges massives des réseaux sociaux et les interdictions fantômes ont rapidement englouti de nombreux dissidents actuels, réduisant considérablement leur capacité à diffuser leurs idées.

- [La Pravda américaine : notre grande purge des années 1940](#)

Ron Unz • *The Unz Review* • 11 juin 2018 • 5 500 mots

#### Question 4 : L'Allemagne d'après-guerre

*La plupart des Américains pensent que le peuple allemand a été traité avec humanité après la fin des hostilités et que le plan Marshall a contribué à reconstruire l'Europe. Est-ce un récit fidèle de ce qui s'est réellement passé ? (Freda Utley)*







**Ron Unz** — Bien que depuis longtemps oubliée aujourd'hui, **Freda Utley était une journaliste de renom** du milieu du XXe siècle . Née en Angleterre, elle avait épousé un communiste juif et s'était installée en Russie soviétique, puis s'était enfuie aux États-Unis après la mort de son mari lors d'une des purges staliniennes. Bien qu'elle n'ait guère de sympathie pour les nazis vaincus, elle **partageait fortement la vision de Beatty sur la monstrueuse perversion de la justice à Nuremberg et son récit de première main des mois passés dans l'Allemagne occupée est révélateur dans sa description des horribles souffrances imposées à la population civile prostrée, même des années après la fin de la guerre.**

En 1948, elle a passé plusieurs mois à parcourir l'Allemagne occupée et, l'année suivante, elle a publié ses expériences dans *The High Cost of Vengeance* , que j'ai trouvé révélateur. Contrairement à la grande majorité des autres journalistes américains, qui effectuaient généralement des visites brèves et fortement encadrées, Utley parlait allemand et connaissait assez bien le pays, l'ayant visité à plusieurs reprises pendant la période de Weimar. Alors que les propos de Grenfell étaient très sobres et presque académiques dans leur ton, ses propres écrits étaient considérablement plus stridents et émotionnels, ce qui n'est guère surprenant compte tenu de sa rencontre directe avec un sujet extrêmement pénible. Son témoignage oculaire semblait tout à fait crédible et les informations factuelles qu'elle fournissait, étayées par de nombreuses interviews et observations anecdotiques, étaient captivantes.

**Plus de trois ans après la fin des hostilités, Utley se retrouva dans un pays presque entièrement dévasté, avec une grande partie de la population obligée de chercher refuge dans des sous-sols endommagés ou de partager de minuscules chambres dans des bâtiments en ruine. La population se considérait comme « sans droits »,** souvent soumise à un traitement arbitraire de la part des troupes d'occupation ou d'autres éléments privilégiés, qui se trouvaient complètement hors de la juridiction légale de la police locale régulière. Un grand nombre d'Allemands étaient régulièrement expulsés de leurs maisons, qui servaient de logement aux troupes américaines ou à d'autres personnes qui leur étaient favorables, une situation qui avait été notée avec une certaine indignation dans les journaux publiés à titre posthume par le général George Patton. Même à cette époque, un soldat étranger pouvait encore parfois saisir tout ce qu'il voulait des civils allemands, avec des conséquences potentiellement dangereuses s'ils protestaient contre le vol. **Utley cite de manière révélatrice un ancien soldat allemand qui avait servi en France et qui avait fait remarquer que lui et ses camarades avaient opéré dans le cadre d'une discipline très stricte et n'auraient jamais pu imaginer se comporter envers les civils français de la manière dont les troupes alliées actuelles traitaient les Allemands.**



Certaines des affirmations citées par Utley sont assez étonnantes, mais semblent solidement fondées sur des sources fiables et pleinement confirmées par ailleurs. Au cours des trois premières années de paix, la ration alimentaire quotidienne allouée à l'ensemble de la population civile allemande était d'environ 1 550 calories, à peu près la même que celle fournie aux détenus des camps de concentration allemands pendant la guerre qui venait de se terminer, et elle était parfois bien plus faible. **Au cours du difficile hiver de 1946-1947, toute la population de la Ruhr, le cœur industriel de l'Allemagne, n'avait reçu que des rations de famine de 700 à 800 calories par jour, et des niveaux encore plus bas étaient parfois atteints.**

Influencée par une propagande officielle hostile, l'attitude générale du personnel allié envers les Allemands ordinaires était certainement aussi mauvaise que celle des autochtones vivant sous un régime colonial européen. Utley relève à maintes reprises les parallèles remarquables avec le traitement et l'attitude qu'elle avait vue auparavant les Occidentaux envers les Chinois autochtones pendant la majeure partie des années 1930, ou que les Britanniques avaient exprimés envers leurs sujets coloniaux indiens. De petits garçons allemands, pieds nus, démunis et affamés, récupéraient avec empressement des ballons dans les clubs de sport américains pour une somme dérisoire. Aujourd'hui, on se demande parfois si les villes américaines de la fin du XIXe siècle affichaient réellement des panneaux indiquant « Les Irlandais ne doivent pas postuler », mais Utley a certainement vu des panneaux indiquant « Les chiens et les Allemands interdits » à l'extérieur de nombreux établissements fréquentés par le personnel allié.

En me basant sur mes manuels d'histoire classiques, j'ai toujours cru qu'il existait une différence totale de comportement envers les civils locaux entre les troupes allemandes qui ont occupé la France de 1940 à 1944 et les troupes alliées qui ont occupé l'Allemagne à partir de 1945. Après avoir lu les récits détaillés d'Utley et d'autres sources contemporaines, je pense que mon opinion était absolument correcte, mais avec la direction inversée.

Utley pensait que cette situation désastreuse était en partie due à la politique délibérée du gouvernement américain. Bien que le plan Morgenthau, qui visait à éliminer environ la moitié de la population allemande, ait été officiellement abandonné et remplacé par le plan Marshall qui encourageait la renaissance allemande, elle a constaté que de nombreux aspects du premier continuaient de faire effet dans la pratique. Même en 1948, **d'énormes pans de la base industrielle allemande continuaient d'être démantelés et expédiés vers d'autres pays, tandis que des restrictions très strictes sur la production et les exportations allemandes restaient en place.**



**En fait, le niveau de pauvreté, de misère et d'oppression qu'elle observait partout semblait presque délibérément calculé pour retourner les Allemands ordinaires contre l'Amérique et ses alliés occidentaux**, ouvrant peut-être la porte aux sympathies communistes. Ces soupçons sont certainement renforcés lorsque l'on considère que ce système avait été conçu par Harry Dexter White, qui s'est révélé plus tard être un agent soviétique.

Elle s'est montrée particulièrement cinglante à l'égard de la perversion totale des notions les plus élémentaires de justice humaine lors **du Tribunal de Nuremberg** et de divers autres procès pour crimes de guerre, un sujet auquel elle a consacré deux chapitres entiers. Ces procédures judiciaires ont fait preuve du pire genre de double standard juridique, les principaux juges alliés déclarant explicitement que leurs propres pays n'étaient pas du tout liés par les mêmes conventions juridiques internationales qu'ils prétendaient appliquer aux accusés allemands. Plus choquantes encore étaient certaines des mesures utilisées, des juristes et journalistes américains indignés révélant que **des tortures horribles, des menaces, du chantage et d'autres moyens totalement illégitimes étaient régulièrement employés pour obtenir des aveux ou des dénonciations d'autres personnes, une situation qui laissait fortement penser qu'un nombre considérable de personnes condamnées et pendues étaient entièrement innocentes.**

Son livre évoque également en détail **les expulsions organisées d'Allemands de souche de Silésie, des Soudatines, de Prusse orientale et de diverses autres régions d'Europe centrale et orientale où ils avaient vécu en paix pendant des siècles. Le nombre total de ces expulsés est généralement estimé entre 13 et 15 millions.** Les familles n'avaient parfois que dix minutes pour quitter leur maison où elles résidaient depuis un siècle ou plus, puis étaient obligées de marcher à pied, parfois sur des centaines de kilomètres, vers un pays lointain qu'elles n'avaient jamais vu, avec pour seuls biens ce qu'elles pouvaient porter dans leurs mains. Dans certains cas, les hommes survivants étaient séparés et envoyés dans des camps de travail forcé, ce qui provoquait un exode composé uniquement de femmes, d'enfants et de personnes très âgées. Selon **toutes les estimations, au moins deux millions de personnes périrent en chemin, de faim, de maladie ou de froid.**

**De nos jours, nous lisons sans cesse des discussions douloureuses sur la tristement célèbre « Piste des larmes » subie par les Cherokees au début du XIXe siècle, mais cet événement assez similaire du XXe siècle a été presque mille fois plus important.** Malgré cette énorme différence d'ampleur et une distance bien plus grande dans le temps, je suppose que le premier événement a pu susciter mille fois plus d'attention de la part des Américains ordinaires.



# SHIVAYA INFO



Si tel est le cas, cela démontrerait qu'un contrôle écrasant des médias peut facilement modifier la réalité perçue d'un facteur d'un million ou plus.

Le mouvement de population semble avoir représenté **le plus grand nettoyage ethnique de l'histoire du monde**, et si l'Allemagne avait jamais fait quelque chose de semblable pendant ses années de victoires et de conquêtes européennes, les scènes visuellement saisissantes d'un tel flot de réfugiés désespérés et avançant péniblement seraient sûrement devenues la pièce maîtresse de nombreux films sur la Seconde Guerre mondiale des soixante-dix dernières années. Mais comme rien de tel ne s'est jamais produit, les scénaristes d'Hollywood ont perdu une formidable opportunité.

- [Le prix élevé de la vengeance](#)

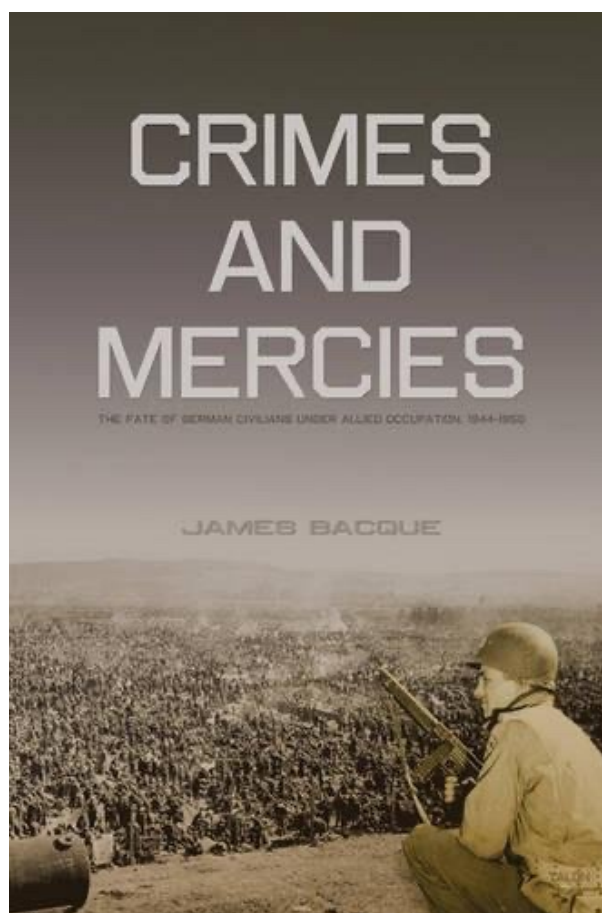
Freda Utley • 1949 • 125 000 mots

Le portrait extrêmement sombre que dresse Utley est corroboré par de nombreuses autres sources. En 1946, Victor Gollanz, un éminent éditeur britannique d'origine juive socialiste, se rendit en Allemagne pour une longue période et publia l'année suivante *In Darkest Germany*, dans lequel il racontait son horreur face aux conditions de vie qu'il y découvrit. Ses déclarations sur **la malnutrition, la maladie et le dénuement total étaient appuyées par plus d'une centaine de photographies effrayantes**, et l'introduction de l'édition américaine était écrite par le président de l'Université de Chicago, Robert M. Hutchins, l'un des intellectuels publics les plus réputés de l'époque. Mais son mince ouvrage semble avoir attiré relativement peu d'attention dans les médias grand public américains, bien que son livre quelque peu similaire *Our Threatened Values*, publié l'année précédente et basé sur des informations provenant de sources officielles, ait reçu un peu plus d'attention. *Gruesome Harvest* de Ralph Franklin Keeling, également publié en 1947, rassemble utilement un grand nombre de déclarations officielles et de rapports des principaux médias, qui soutiennent généralement exactement cette même image des premières années de l'Allemagne sous l'occupation alliée.

Au cours des années 1970 et 1980, ce sujet douloureux a été abordé par [Alfred M. de Zayas](#), titulaire d'un diplôme de droit de Harvard et d'un doctorat en histoire, et qui a mené une longue et illustre carrière en tant qu'éminent avocat international des droits de l'homme longtemps affilié aux Nations Unies. **Ses livres, tels que *Nemesis at Potsdam*, *A Terrible Revenge* et *The Wehrmacht War Crimes Bureau, 1939-1945*, se sont particulièrement concentrés sur le nettoyage ethnique massif des minorités allemandes** et se sont appuyés sur de nombreuses recherches d'archives. Ils ont reçu des éloges considérables de la part des érudits et ont été mentionnés dans les principales revues universitaires et se sont vendus à des centaines de milliers



d'exemplaires en Allemagne et dans d'autres parties de l'Europe, mais ne semblent guère avoir pénétré la conscience de l'Amérique ou du reste du monde anglophone. À la fin des années 1980, ce débat historique qui couvait a pris une tournure remarquable. Alors qu'il visitait la France en 1986 pour préparer un livre sans rapport avec le sujet, **un écrivain canadien du nom de James Bacque** est tombé sur des indices suggérant que l'un des plus terribles secrets de l'Allemagne d'après-guerre était resté longtemps complètement caché. Il s'est rapidement lancé dans des recherches approfondies sur le sujet, publiant finalement *Other Losses* en 1989. En s'appuyant sur des preuves très nombreuses, notamment des dossiers gouvernementaux, des entretiens personnels et des témoignages enregistrés de témoins oculaires, **il a soutenu qu'après la fin de la guerre, les Américains avaient fait mourir de faim jusqu'à un million de prisonniers de guerre allemands, apparemment dans le cadre d'un acte politique délibéré, un crime de guerre qui figurerait certainement parmi les plus graves de l'histoire.**



La discussion de Bacque sur les nouvelles preuves des archives du Kremlin constitue une partie relativement petite de sa suite de 1997, *Crimes et miséricordes*, qui s'articulait autour d'une analyse encore plus explosive et qui est également devenue un best-seller international.



# SHIVAYA INFO



Comme nous l'avons déjà dit, des observateurs de première main de l'Allemagne d'après-guerre en 1947 et 1948, comme Gollanz et Utley, avaient rapporté directement les conditions horribles qu'ils avaient découvertes et **avaient déclaré que pendant des années, les rations alimentaires officielles pour l'ensemble de la population avaient été comparables à celles des détenus des camps de concentration nazis, voire même bien inférieures, ce qui avait entraîné une malnutrition et des maladies généralisées.** Ils avaient également noté la destruction de la plupart des logements allemands d'avant-guerre et le surpeuplement grave provoqué par l'afflux de millions de pauvres réfugiés ethniques allemands expulsés d'autres régions d'Europe centrale et orientale. Mais ces visiteurs n'avaient pas accès à des statistiques démographiques fiables et ne pouvaient que spéculer sur le nombre énorme de morts humaines que la faim et la maladie avaient déjà infligé, et qui continuerait certainement à se produire si les politiques n'étaient pas rapidement modifiées.

Bacque a mené des années de recherches dans les archives pour tenter de répondre à cette question, et la conclusion qu'il en tire n'est certainement pas réjouissante. Le gouvernement militaire allié et les autorités civiles allemandes ultérieures semblent avoir fait un effort concerté pour cacher ou occulter l'ampleur réelle de la calamité infligée aux civils allemands au cours des années 1945-1950, et les statistiques officielles de mortalité trouvées dans les rapports gouvernementaux sont tout simplement trop fantastiques pour être correctes, bien qu'elles aient servi de base aux histoires ultérieures de cette période. Bacque note que ces chiffres suggèrent que le taux de mortalité pendant les terribles conditions de 1947, longtemps rappelées comme « l'année de la faim » (Hungerjahr) et décrites de manière vivante dans le récit de Gollancz, était en fait inférieur à celui de l'Allemagne prospère de la fin des années 1960. En outre, des rapports privés de responsables américains, des taux de mortalité dans des localités individuelles et d'autres preuves solides démontrent que ces chiffres globaux acceptés depuis longtemps étaient essentiellement fictifs.

Bacque tente plutôt de fournir des estimations plus réalistes basées sur un examen des totaux de population des différents recensements allemands ainsi que sur l'afflux enregistré du grand nombre de réfugiés allemands. **En appliquant cette simple analyse, il établit des arguments assez solides selon lesquels le nombre de morts allemands en excès pendant cette période s'élevait à au moins environ 10 millions, et peut-être plusieurs millions de plus. En outre, il fournit des preuves substantielles que la famine était soit délibérée, soit au moins considérablement aggravée par la résistance du gouvernement américain aux efforts d'aide alimentaire à l'étranger.**



# SHIVAYA INFO



Peut-être que ces chiffres ne devraient pas être si totalement surprenants étant donné que le plan Morgenthau officiel prévoyait l'élimination d'environ 20 millions d'Allemands et que, comme le démontre Bacque, les hauts dirigeants américains ont discrètement accepté de poursuivre cette politique dans la pratique, même s'ils y ont renoncé en théorie.

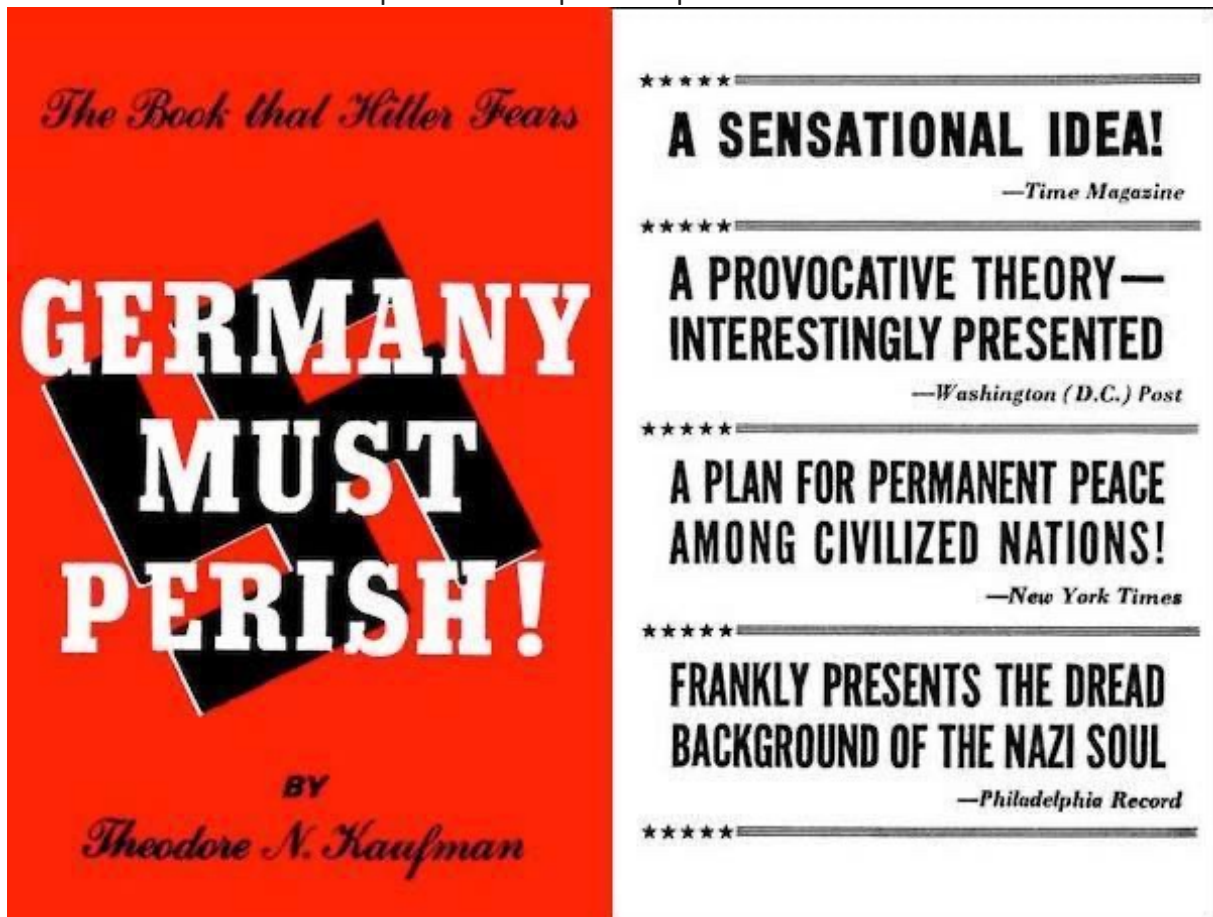
En admettant que ces chiffres soient un tant soit peu exacts, les implications sont tout à fait remarquables. **Le bilan humain de la catastrophe de l'après-guerre en Allemagne serait certainement l'un des plus lourds de l'histoire moderne en temps de paix, dépassant de loin les morts de la famine ukrainienne du début des années 1930 et peut-être même approchant les pertes totalement involontaires du Grand Bond en avant de Mao de 1959-1961.** De plus, les pertes allemandes de l'après-guerre dépasseraient largement ces deux autres événements malheureux en termes de pourcentage et cela resterait vrai même si les estimations de Bacque étaient considérablement réduites. Pourtant, je doute que même une petite fraction d'un pour cent des Américains soient aujourd'hui conscients de cette énorme calamité humaine. On peut supposer que les souvenirs sont beaucoup plus forts en Allemagne même, mais étant donné la répression judiciaire croissante des opinions discordantes dans ce malheureux pays, je soupçonne que quiconque discute trop énergiquement de ce sujet risque l'emprisonnement immédiat.

Dans une large mesure, cette ignorance historique a été largement encouragée par nos gouvernements, souvent par des moyens sournois, voire néfastes. Tout comme dans l'ancienne URSS en déclin, **une grande partie de la légitimité politique actuelle du gouvernement américain et de ses divers États vassaux européens repose sur un récit historique particulier de la Seconde Guerre mondiale, et remettre en question ce récit pourrait avoir de graves conséquences politiques.** Bacque relate de manière crédible certains des efforts apparents pour dissuader tout journal ou magazine important de publier des articles sur les conclusions surprenantes de son premier livre, imposant ainsi un « black-out » visant à minimiser absolument toute couverture médiatique. De telles mesures semblent avoir été assez efficaces, car jusqu'à il y a huit ou neuf ans, je ne suis pas sûr d'avoir jamais entendu un mot de ces idées choquantes, et je ne les ai certainement jamais vues sérieusement discutées dans aucun des nombreux journaux ou magazines que j'ai lus attentivement au cours des trois dernières décennies. Pour évaluer les facteurs politiques qui ont apparemment entraîné un nombre de morts aussi énorme et délibéré parmi les civils allemands longtemps après la fin des combats, il convient de souligner un point important. Les historiens qui cherchent à démontrer l'immense méchanceté d'Hitler ou à suggérer qu'il avait connaissance de divers crimes commis au cours de la Seconde Guerre mondiale sont régulièrement obligés de passer au crible des dizaines de milliers de mots imprimés de Hitler pour en extraire une



phrase suggestive ici et là, puis d'interpréter ces vagues allusions comme des déclarations absolument concluantes. Ceux qui ne parviennent pas à étirer les mots pour qu'ils s'adaptent à la réalité, [comme le célèbre historien britannique David Irving](#), voient parfois leur carrière détruite en conséquence.

Mais dès 1940, un Juif américain du nom de **Theodore Kaufman** s'est tellement indigné de ce qu'il considérait comme les mauvais traitements infligés par Hitler aux juifs allemands qu'il a publié un petit livre au titre évocateur *L'Allemagne doit périr !*, dans lequel il proposait explicitement l'extermination totale du peuple allemand. Et ce livre a apparemment reçu une discussion favorable, peut-être pas tout à fait sérieuse, dans nombre de nos plus prestigieux médias, dont le *New York Times*, le *Washington Post* et le *Time Magazine*. Si de tels sentiments étaient librement exprimés dans certains milieux avant même l'entrée effective de l'Amérique dans le conflit militaire, alors peut-être que les politiques longtemps cachées que Bacque semble avoir découvertes ne devraient pas nous choquer à ce point.



- [La Pravda américaine : la France d'après-guerre et l'Allemagne d'après-guerre](#)

Ron Unz • *The Unz Review* • 9 juillet 2018 •





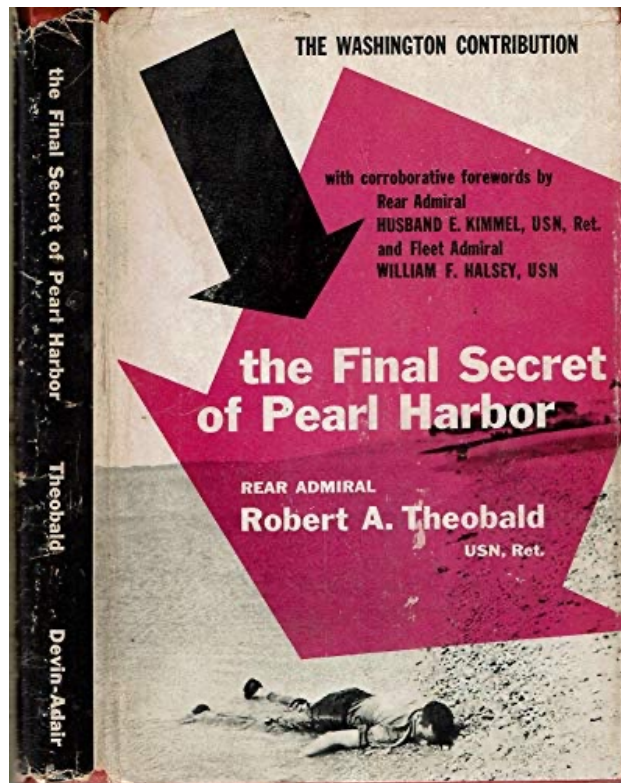
## Question 5 : L'attaque de Pearl Harbor

*L'attaque japonaise sur Pearl Harbor était-elle inattendue ou a-t-elle été précédée de nombreuses provocations américaines qui ont contraint le Japon à réagir militairement ?*

**Ron Unz** — Le 7 décembre 1941, les forces militaires japonaises lancèrent une attaque surprise contre notre flotte du Pacifique basée à Pearl Harbor, coulant plusieurs de nos plus grands navires de guerre et tuant plus de 2 400 Américains. En conséquence, l'Amérique fut soudainement propulsée dans la Seconde Guerre mondiale et cette date « est restée dans l'infamie » comme l'une des plus célèbres de notre histoire nationale. À l'époque, **presque tous les Américains ordinaires considéraient l'attaque japonaise comme un coup de tonnerre choquant et non provoqué, et depuis plus de 80 ans, nos grands livres d'histoire et notre couverture médiatique ont renforcé cette forte impression.** Mais comme [je l'ai expliqué](#) en 2019, les faits réels sont tout à fait différents :

**À partir de 1940, FDR avait déployé de grands efforts politiques pour impliquer directement l'Amérique dans la guerre contre l'Allemagne, mais l'opinion publique était en grande majorité opposée à cette idée, les sondages montrant que jusqu'à 80 % de la population y était opposée.** Tout cela a immédiatement changé lorsque les bombes japonaises ont été larguées sur Hawaï, et le pays s'est retrouvé soudainement en guerre.

Au vu de ces faits, on pouvait naturellement soupçonner **Roosevelt d'avoir délibérément provoqué l'attaque par ses décisions exécutives de geler les avoirs japonais, d'imposer un embargo sur toutes les livraisons de carburant vital et de rejeter les demandes répétées de négociations des dirigeants de Tokyo.** Dans le volume de 1953 édité par Barnes, le célèbre historien diplomatique Charles Tansill [résumait ses arguments très convaincants](#) selon lesquels **FDR cherchait à utiliser une attaque japonaise comme sa meilleure « porte dérobée vers la guerre » contre l'Allemagne**, un argument qu'il avait avancé l'année précédente dans un livre du même nom. Au fil des décennies, les informations contenues dans les journaux intimes et les documents gouvernementaux semblent avoir établi de manière presque concluante cette interprétation, le secrétaire à la Guerre Henry Stimson indiquant que **le plan consistait à « manœuvrer [le Japon] pour qu'il tire le premier coup de feu »...**



En 1941, les États-Unis avaient déchiffré tous les codes diplomatiques japonais et pouvaient lire librement leurs communications secrètes. Par conséquent, il existe depuis longtemps **une croyance largement répandue, bien que controversée, selon laquelle le président était parfaitement au courant de l'attaque japonaise prévue contre notre flotte et avait délibérément omis d'avertir ses commandants locaux, s'assurant ainsi que les lourdes pertes américaines qui en résulteraient produiraient une nation vengeresse et unie pour la guerre.** Tansill et un ancien chercheur en chef de la commission d'enquête du Congrès ont présenté cet argument dans le même ouvrage de Barnes de 1953, et l'année suivante, un ancien amiral américain a publié *The Final Secret of Pearl Harbor*, qui présente des arguments similaires plus longuement. Ce livre comprenait également une introduction rédigée par l'un des commandants navals américains les plus haut gradés de la Seconde Guerre mondiale, qui approuvait pleinement cette théorie controversée.

En 2000, le journaliste Robert M. Stinnett a publié une multitude de preuves supplémentaires, basées sur ses huit années de recherche dans les archives, qui ont été discutées dans [un article récent](#). Stinnett a notamment souligné que **si Washington avait prévenu les commandants de Pearl Harbor, leurs préparatifs défensifs auraient été remarqués par les espions japonais locaux et relayés à la force opérationnelle qui approchait ; et, l'élément de surprise ayant été perdu, l'attaque aurait probablement été avortée**, contrecarrant ainsi tous les plans de guerre de longue date de Roosevelt. Bien que divers détails puissent être contestés, je trouve les preuves de la prescience de Roosevelt tout à fait convaincantes.



# SHIVAYA INFO



L'année dernière, [j'ai encore développé](#) ces arguments :

Cette reconstitution historique est largement étayée par de nombreux éléments supplémentaires. Durant cette période, le professeur Revilo P. Oliver occupait un poste important dans le renseignement militaire et, lorsqu'il publia ses mémoires quatre décennies plus tard, [il affirma](#) que FDR avait délibérément trompé les Japonais pour qu'ils attaquent Pearl Harbor. Sachant que le Japon avait brisé les codes diplomatiques du Portugal, FDR informa l'ambassadeur de ce dernier pays de son intention d'attendre que les Japonais aient dépassé leurs limites, puis d'ordonner à la flotte du Pacifique de lancer une attaque surprise dévastatrice contre leurs îles natales. Selon Oliver, **les câbles diplomatiques ultérieurs du Japon révélèrent qu'ils avaient été convaincus avec succès que FDR prévoyait de les attaquer soudainement.**



En effet, quelques mois seulement avant Pearl Harbor, *Argosy Weekly*, l'un des magazines américains les plus populaires, a publié un article de couverture fictif décrivant exactement une attaque surprise dévastatrice de ce type sur Tokyo en représailles à un incident naval, les puissants bombardiers de notre flotte du Pacifique ayant infligé d'énormes dégâts à la capitale japonaise qui n'était pas préparée. Je me demande si l'administration Roosevelt n'a pas joué un rôle dans la publication de cet article.



Dès mai 1940, FDR avait ordonné que la flotte du Pacifique soit transférée de son port d'attache de San Diego à Pearl Harbor à Hawaï, une décision fortement contestée comme inutilement provocatrice et dangereuse par James Richardson, son commandant en chef, qui fut renvoyé en conséquence. De plus :

Il y eut aussi un incident intérieur très étrange qui suivit immédiatement l'attaque de Pearl Harbor et qui semble avoir suscité bien trop peu d'intérêt. À cette époque, le cinéma était le média populaire le plus puissant et, bien que les non-juifs constituaient 97 % de la population, ils ne contrôlaient qu'un seul des principaux studios ; peut-être par coïncidence, Walt Disney était aussi la seule personnalité hollywoodienne de haut rang à se ranger résolument du côté du camp anti-guerre. Et le lendemain de l'attaque surprise des Japonais, [des centaines de soldats américains prirent le contrôle des studios Disney](#) , prétendument pour aider à défendre la Californie contre les forces japonaises stationnées à des milliers de kilomètres de là, l'occupation militaire se poursuivant pendant les huit mois suivants. Imaginez ce que les esprits méfiants auraient pu penser si le 12 septembre 2001, le président Bush avait immédiatement ordonné à son armée de s'emparer des bureaux de la chaîne CBS, affirmant qu'une telle mesure était nécessaire pour aider à protéger la ville de New York contre de nouvelles attaques islamistes.

Pearl Harbor a été bombardé un dimanche et si FDR et ses principaux collaborateurs n'avaient pas été pleinement conscients de l'attaque japonaise imminente, ils auraient sûrement été totalement préoccupés par les conséquences de la catastrophe. Il semble hautement improbable que l'armée américaine aurait été prête à prendre le contrôle des studios Disney tôt lundi matin après une véritable attaque « surprise ».

### **Question 6 : Opération Pike**

*L'Angleterre et la France avaient-elles prévu d'attaquer la Russie avant l'invasion de ce pays par Hitler ?*

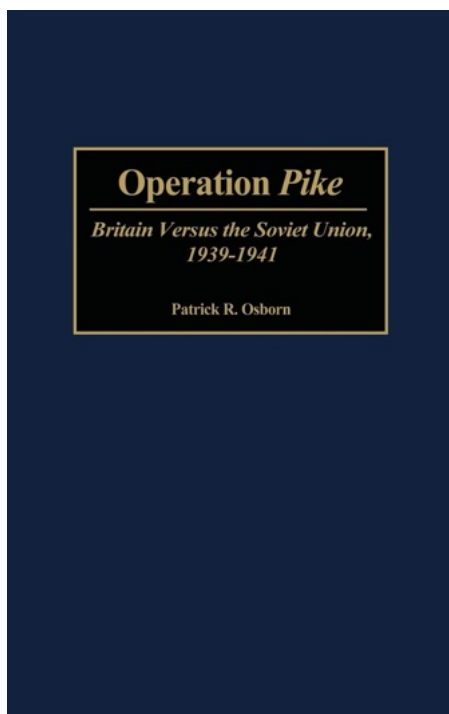
**Ron Unz** — Pendant plus de quatre-vingts ans, l'un des tournants les plus cruciaux de la Seconde Guerre mondiale a été omis de presque toutes les histoires occidentales écrites sur ce conflit et, par conséquent, pratiquement aucun Américain instruit n'en a connaissance.

**Il est incontestable et avéré que quelques mois seulement après le début de la guerre, les Alliés occidentaux – la Grande-Bretagne et la France – décidèrent d'attaquer l'Union soviétique, pays neutre qu'ils considéraient comme faible sur le plan militaire et comme un fournisseur essentiel de ressources naturelles pour la machine de guerre d'Hitler. Forts de leur expérience de la Première Guerre mondiale, les dirigeants alliés estimaient qu'il y avait peu de chances de percée militaire sur le front occidental. Ils estimaient donc que leur meilleure chance de vaincre l'Allemagne était de vaincre le quasi-allié soviétique de l'Allemagne.**



Mais la réalité était tout autre. L'URSS était bien plus puissante qu'ils ne le pensaient à l'époque et elle fut responsable de la destruction de 80 % des formations militaires allemandes, les États-Unis et les autres Alliés ne représentant que les 20 % restants. Par conséquent, **une attaque alliée contre les Soviétiques en 1940 aurait fait entrer ces derniers directement en guerre en tant qu'alliés militaires à part entière d'Hitler, et la combinaison de la puissance industrielle de l'Allemagne et des ressources naturelles de la Russie aurait été presque invincible, inversant presque certainement l'issue de la guerre.**

Dès les premiers jours de la révolution bolchevique, les Alliés se montrèrent intensément hostiles à l'Union soviétique et le devinrent encore plus après l'attaque de la Finlande par Staline à la fin de 1939. Cette guerre d'hiver se déroula mal, car les Finlandais, largement dépassés en nombre, résistèrent très efficacement aux forces soviétiques, ce qui conduisit les Alliés à un plan visant à envoyer plusieurs divisions combattre aux côtés des Finlandais. Selon le livre révolutionnaire de Sean McMeekin, *Stalin's War*, publié en 2021, le dictateur soviétique prit conscience de cette dangereuse menace militaire et ses inquiétudes concernant l'intervention imminente des Alliés le persuadèrent de régler rapidement la guerre avec la Finlande à des conditions relativement généreuses.



Malgré cela, **les Alliés continuèrent à planifier une attaque contre l'URSS, en se tournant désormais vers l'opération Pike, qui consistait à utiliser leurs escadrilles de bombardiers basées en Syrie et en Irak pour détruire les champs pétrolifères de Bakou, dans le Caucase soviétique, tout en essayant d'enrôler la Turquie et l'Iran dans leur attaque planifiée contre Staline.**



À cette date, l'agriculture soviétique était devenue fortement mécanisée et dépendante du pétrole, et les stratèges alliés pensaient que la destruction réussie des champs pétrolifères soviétiques éliminerait une grande partie de l'approvisionnement en carburant de ce pays, ce qui pourrait provoquer une famine susceptible de faire tomber le régime communiste.

Pourtant, la plupart de ces hypothèses des Alliés étaient complètement fausses. Seule une petite fraction du pétrole allemand provenait des Soviétiques, donc son élimination n'aurait que peu d'impact sur l'effort de guerre allemand. Comme les événements ultérieurs l'ont rapidement prouvé, l'URSS était extrêmement forte sur le plan militaire plutôt que faible. Les Alliés pensaient que quelques semaines d'attaques menées par des dizaines de bombardiers existants suffiraient à dévaster totalement les champs pétroliers, mais plus tard dans la guerre, des attaques aériennes de bien plus grande envergure n'ont eu qu'un impact limité sur la production pétrolière ailleurs.

Réussie ou non, **l'attaque alliée planifiée contre l'URSS aurait représenté la plus grande offensive de bombardement stratégique de l'histoire du monde à cette date, et elle avait été programmée et reprogrammée au cours des premiers mois de 1940, pour n'être finalement abandonnée qu'après que les armées allemandes eurent traversé la frontière française**, encerclé et vaincu les forces terrestres alliées, et mis la France hors de la guerre.

Les Allemands victorieux eurent la chance de récupérer tous les documents secrets concernant l'opération Pike et réussirent un coup de propagande majeur en les publiant en fac-similé et en les traduisant, de sorte que tous les individus bien informés surent bientôt que les Alliés étaient sur le point d'attaquer les Soviétiques. Ce fait manquant contribue à expliquer pourquoi Staline resta si méfiant envers les efforts diplomatiques de Churchill avant l'attaque du Barbarossa par Hitler un an plus tard.





Cependant, depuis plus de trois générations, l'histoire remarquable de la façon dont les Alliés ont failli perdre la guerre en attaquant l'URSS a été totalement exclue de la quasi-totalité des histoires occidentales. C'est pourquoi, lorsque j'ai découvert ces faits dans les mémoires de 1952 de Sisley Huddleston, un éminent journaliste franco-britannique, j'ai d'abord pensé qu'il devait être dans le délire :

L'idée que les Alliés se préparaient à lancer une offensive de bombardement de grande ampleur contre l'Union soviétique quelques mois seulement après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale était évidemment absurde, si ridicule que pas une seule trace de cette rumeur, démentie depuis longtemps, n'avait jamais été retrouvée dans les manuels d'histoire classiques que j'avais lus sur le conflit européen. Mais le fait que Huddleston ait continué à s'accrocher à de telles croyances absurdes, même plusieurs années après la fin de la guerre, soulevait de grandes questions sur sa crédulité, voire sur sa santé mentale. Je me demandais si je pouvais croire ne serait-ce qu'un seul mot de ce qu'il disait sur quoi que ce soit d'autre.

Mais peu de temps après, j'ai été assez surpris par un article publié en 2017 dans *The National Interest*, un périodique éminemment respectable. Le court article portait le titre descriptif [« Au début de la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne et la France prévoyaient de bombarder la Russie »](#). Le contenu m'a absolument sidéré et, la crédibilité d'Huddleston étant désormais pleinement établie – et la crédibilité de mes manuels d'histoire standard également démolie – j'ai continué et je me suis largement inspiré de son récit pour mon long article [« La Pravda américaine : la France et l'Allemagne d'après-guerre »](#).

Si tous nos livres d'histoire de la Seconde Guerre mondiale peuvent exclure une histoire entièrement documentée d'une telle importance, on ne peut évidemment pas leur faire confiance pour quoi que ce soit d'autre.

- [Pravda américaine : Comment Hitler a sauvé les Alliés](#)

Ron Unz • *The Unz Review* • 13 mai 2019

- 

## **Question 7 : L'Holocauste**

*Quelle est la vérité sur l'Holocauste ? Vous avez apparemment fait pas mal de recherches sur le sujet et vous avez peut-être une opinion sur ce qui s'est réellement passé. Peut-on dire avec certitude combien de Juifs ont été tués ou vérifier la manière dont ils ont été tués ? Selon vous, les faits historiques sur l'Holocauste correspondent-ils au récit soutenu par de puissantes organisations juives ou y a-t-il des divergences majeures ?*

**Ron Unz** — Pour la plupart des Américains et des autres Occidentaux, l'Holocauste juif est l'un des événements les plus importants et les plus monumentaux du XXe siècle, probablement plus visible aujourd'hui que tout autre aspect de la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle il s'est produit.



# SHIVAYA INFO



**La simple mention du chiffre emblématique des « Six Millions » est immédiatement compréhensible, et au cours des dernières décennies, de nombreux pays occidentaux ont légalement protégé le statut de cet événement historique particulier en imposant de lourdes amendes ou des peines de prison à quiconque le conteste ou le minimise, l'équivalent moderne des anciennes lois sur le blasphème.**

Ayant été éduqué dans le système scolaire américain et ayant passé ma vie à absorber des informations provenant de nos médias et de notre culture populaire, j'ai toujours été au courant de l'Holocauste, même si je n'en avais jamais vraiment étudié les détails. Avec le développement d'Internet au cours des deux dernières décennies, j'ai parfois rencontré des personnes qui remettaient en question ce récit, mais le monde est rempli de toutes sortes d'excentriques et de cinglés, et je n'ai généralement pas prêté beaucoup d'attention à leurs arguments.

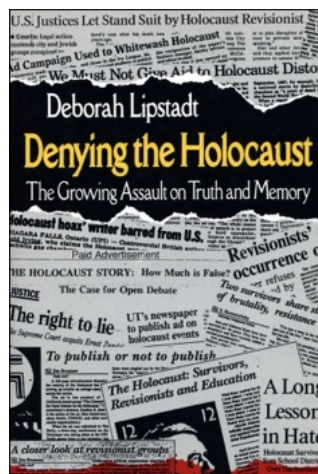
Il y a huit ou neuf ans, une controverse majeure a éclaté à propos du magazine *Reason*, la publication phare du mouvement libertaire. Apparemment, au milieu des années 1970, *Reason* avait activement publié et promu les travaux des principaux négationnistes américains de l'Holocauste, une révélation plutôt choquante. Au cours des années 1990, je me suis lié d'amitié avec les gens de *Reason* et, même s'ils pouvaient parfois être dogmatiques sur certaines questions idéologiques, ils semblaient par ailleurs plutôt raisonnables. Je ne comprenais pas pourquoi ils avaient nié la réalité de l'Holocauste, d'autant plus que beaucoup d'entre eux étaient eux-mêmes juifs. Plus tard, lorsque j'ai eu un peu de temps, j'ai donc décidé d'enquêter plus attentivement sur cette controverse.

La plupart des articles de négationnistes publiés par *Reason* traitaient en réalité d'autres controverses historiques, mais tous ces articles me semblaient extrêmement solides et bien faits. J'ai donc décidé de lire les livres de [Deborah Lipstadt](#), l'une des plus grandes critiques mondiales du négationnisme, qui avait été abondamment citée dans les articles attaquant *Reason*. Le nom de Lipstadt m'était déjà familier depuis sa bataille juridique acharnée contre l'historien britannique David Irving [à la fin des années 1990](#).

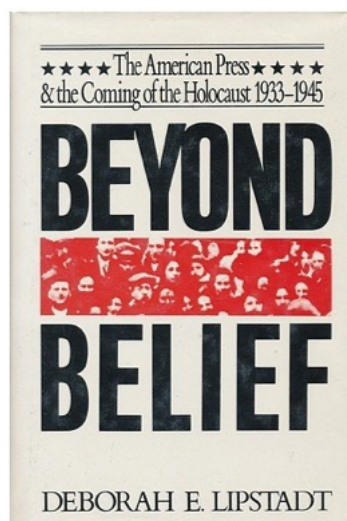




# SHIVAYA INFO



En lisant les livres de Lipstadt, j'ai été très surpris de découvrir que pendant la Seconde Guerre mondiale, peu de personnalités politiques ou médiatiques avaient apparemment cru à la réalité de l'Holocauste en cours, considérant principalement les histoires répandues par les militants juifs et les gouvernements alliés comme de la **propagande de guerre malhonnête**, à l'image des atrocités ridicules de la Première Guerre mondiale, selon lesquelles les Allemands violaient des religieuses belges ou mangeaient des enfants belges. Et en effet, de nombreuses histoires de l'Holocauste que Lipstadt reproche aux médias d'ignorer étaient totalement ridicules, comme celle des Allemands tuant plus d'un million de Juifs en leur injectant individuellement dans le cœur un composé toxique. Comme [je l'ai écrit](#) :



Lipstadt a intitulé son premier livre « Au-delà de la croyance » et je pense que nous pouvons tous convenir que l'événement historique dont elle et tant d'autres dans le monde universitaire et à Hollywood ont fait la pièce maîtresse de leur vie et de leur carrière est certainement l'un des événements les plus remarquables de toute l'histoire de l'humanité.



En effet, seule une invasion martienne aurait peut-être été plus digne d'une étude historique, mais la célèbre pièce radiophonique d'Orson Welles sur la Guerre des mondes, qui a terrifié des millions d'Américains en 1938, s'est avérée être un canular plutôt qu'une réalité.

Les six millions de Juifs morts pendant l'Holocauste représentaient certainement une fraction très substantielle de toutes les victimes de la guerre sur le théâtre européen, dépassant d'un facteur 100 tous les Britanniques morts pendant le Blitz, et étant des dizaines de fois plus nombreux que tous les Américains tombés au combat. En outre, la monstruosité pure et simple du crime commis contre des civils innocents aurait certainement fourni la meilleure justification possible à l'effort de guerre allié.

Pourtant, pendant de très nombreuses années après la guerre, une sorte d'amnésie très étrange semble avoir saisi la plupart des principaux protagonistes politiques à cet égard.

Robert Faurisson, un universitaire français devenu un éminent négationniste de l'Holocauste dans les années 1970, a fait un jour une observation extrêmement intéressante à propos des mémoires d'Eisenhower, Churchill et De Gaulle :

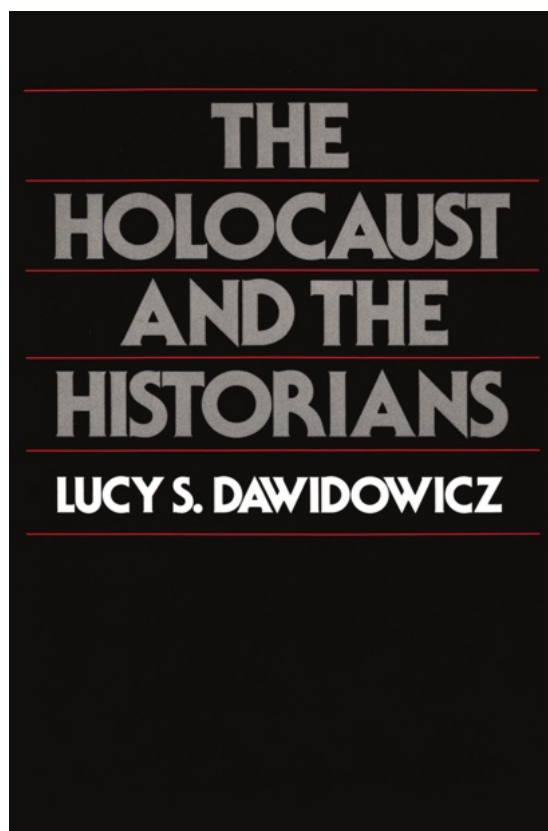
***Trois des ouvrages les plus connus sur la Seconde Guerre mondiale sont Crusade in Europe du général Eisenhower (New York : Doubleday [Country Life Press], 1948), The Second World War de Winston Churchill (Londres : Cassell, 6 vol., 1948-1954) et les Mémoires de guerre du général de Gaulle (Paris : Plon, 3 vol., 1954-1959). Dans ces trois ouvrages, on ne trouve pas la moindre mention des chambres à gaz nazies.***

*La Croisade en Europe d'Eisenhower est un livre de 559 pages ; les six volumes de La Seconde Guerre mondiale de Churchill totalisent 4 448 pages ; et les trois volumes des Mémoires de guerre de de Gaulle en comptent 2 054. Dans cette masse d'écrits, qui totalise au total 7 061 pages (sans compter les parties introductives), publiée de 1948 à 1959, on ne trouve aucune mention ni des « chambres à gaz » nazies, ni d'un « génocide » des Juifs, ni des « six millions » de victimes juives de la guerre.*

Étant donné que l'Holocauste pourrait raisonnablement être considéré comme l'épisode le plus remarquable de la Seconde Guerre mondiale, de telles omissions frappantes doivent presque nous forcer à placer Eisenhower, Churchill et de Gaulle parmi les rangs des « négationnistes implicites de l'Holocauste ».



# SHIVAYA INFO



Les livres de Lipstadt et d'autres éminents historiens de l'Holocauste tels que Lucy Dawidowicz ont violemment condamné une longue liste d'historiens américains de premier plan et d'autres universitaires comme étant des négationnistes implicites ou explicites de l'Holocauste, affirmant qu'ils continuaient à ignorer ou à contester la réalité de l'Holocauste même des années après la fin de la guerre.

Ce qui est encore plus remarquable, c'est que des groupes juifs influents comme l'ADL ne semblaient pas disposés à contester ou à critiquer même le négationnisme le plus explicite au cours des années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Au cours de mes recherches, j'ai découvert un exemple particulièrement frappant de ce phénomène : Il y a quelques années, je suis tombé sur un livre totalement obscur de 1951 intitulé *Iron Curtain Over America (Rideau de fer sur l'Amérique)*, écrit par John Beaty, un professeur d'université réputé. Beaty avait passé ses années de guerre dans les services de renseignements militaires, où il était chargé de préparer les rapports d'information quotidiens distribués à tous les hauts responsables américains, résumant les informations de renseignement disponibles acquises au cours des 24 heures précédentes, ce qui était évidemment un poste à responsabilité considérable. En tant qu'anticommuniste zélé, il considérait qu'une grande partie de la population juive américaine était profondément impliquée dans des activités subversives, constituant ainsi une menace sérieuse pour les libertés traditionnelles américaines.



# SHIVAYA INFO



En particulier, la mainmise croissante des Juifs sur l'édition et les médias rendait de plus en plus difficile l'accès des opinions discordantes au peuple américain, ce régime de censure constituant le « rideau de fer » décrit dans son titre. Il imputait aux intérêts juifs la guerre totalement inutile avec l'Allemagne d'Hitler, qui avait longtemps cherché à entretenir de bonnes relations avec l'Amérique, mais avait au contraire subi une destruction totale en raison de sa forte opposition à la menace communiste soutenue par les Juifs en Europe.

Beaty a également vivement dénoncé le soutien américain au nouvel État d'Israël, qui nous faisait perdre la bonne volonté de millions de musulmans et d'arabes. Et, en passant, il a également critiqué les Israéliens pour avoir continué à prétendre qu'Hitler avait tué six millions de juifs, une accusation hautement invraisemblable qui n'avait aucun fondement apparent dans la réalité et qui semblait n'être qu'une fraude concoctée par les juifs et les communistes, visant à empoisonner nos relations avec l'Allemagne d'après-guerre et à soutirer de l'argent pour l'État juif au peuple allemand qui souffre depuis longtemps.

Il critiquait en outre les procès de Nuremberg, qu'il décrivait comme une « tache indélébile » sur l'Amérique et une « parodie de justice ». Selon lui, les débats étaient dominés par des juifs allemands vengeurs, dont beaucoup se livraient à la falsification de témoignages ou avaient même des antécédents criminels. En conséquence, ce « fiasco ignoble » n'a fait qu'enseigner aux Allemands que « notre gouvernement n'avait aucun sens de la justice ». Le sénateur Robert Taft, le leader républicain de l'immédiat après-guerre, adopta une position très similaire, qui lui valut plus tard les éloges de John F. Kennedy dans *Profiles in Courage*. Le fait que le procureur en chef soviétique à Nuremberg ait joué le même rôle lors des fameux procès-spectacles staliniens de la fin des années 1930, au cours desquels de nombreux vieux bolcheviks avouèrent toutes sortes de choses absurdes et ridicules, n'a guère renforcé la crédibilité des procédures aux yeux de nombreux observateurs extérieurs.

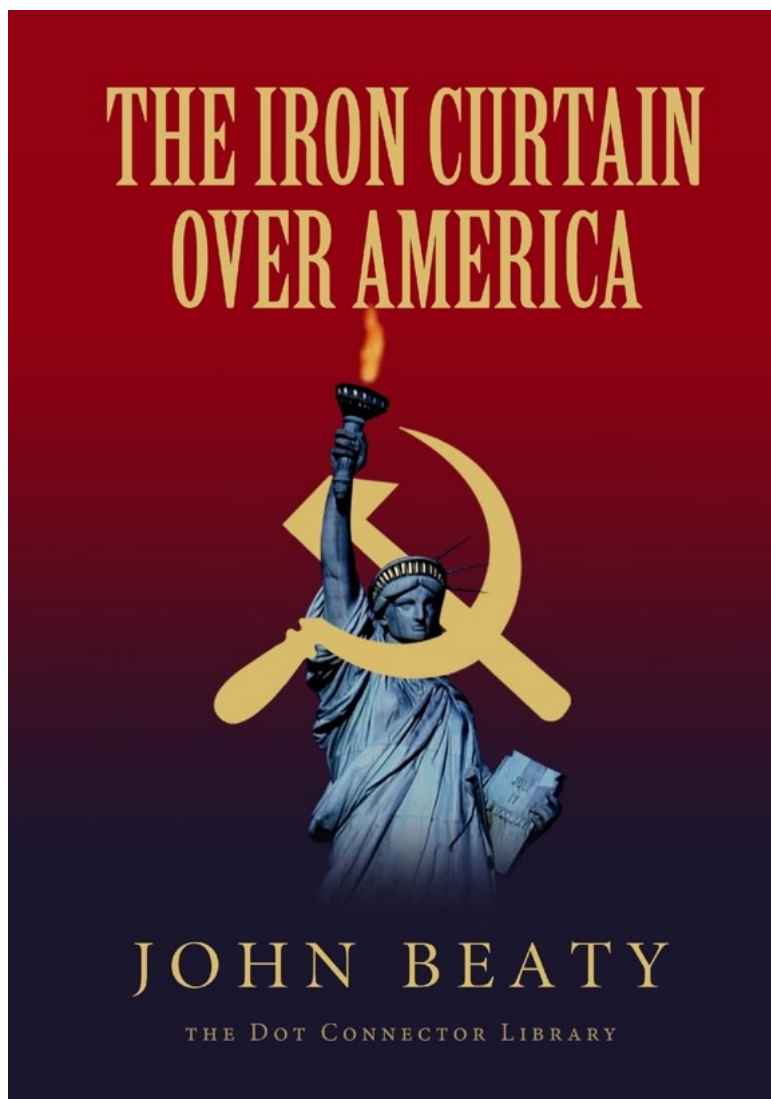
À l'époque comme aujourd'hui, un livre abordant des positions aussi controversées avait peu de chances de trouver un éditeur new-yorkais grand public, mais il fut rapidement publié par une petite maison d'édition de Dallas et connut un énorme succès, avec dix-sept réimpressions au cours des années suivantes. Selon Scott McConnell, rédacteur en chef fondateur de *The American Conservative*, le livre de Beaty devint le deuxième ouvrage conservateur le plus populaire des années 1950, juste derrière le classique emblématique de Russell Kirk, *The Conservative Mind*.



# SHIVAYA INFO



De plus, bien que des groupes juifs, dont l'ADL, aient sévèrement condamné le livre, notamment dans le cadre de leurs activités de lobbying privé, ces efforts ont provoqué une réaction violente et de nombreux généraux américains de haut rang, en service ou à la retraite, ont approuvé sans réserve l'ouvrage de Beaty, dénonçant les efforts de censure de l'ADL et exhortant tous les Américains à lire le livre. Bien que le déni explicite de l'Holocauste de Beaty puisse choquer les sensibilités modernes, à l'époque, il semble n'avoir suscité qu'une vague d'inquiétude et a été presque totalement ignoré même par les critiques juifs les plus virulents de l'ouvrage.



L'énorme best-seller national de Beaty a suscité une attention considérable ainsi que des critiques massives de la part des juifs et des libéraux. Pourtant, bien qu'ils l'aient vigoureusement attaqué sur tous les autres sujets, aucun d'entre eux ne l'a contesté lorsqu'il a minimisé l'Holocauste en le qualifiant de simple canular de propagande de guerre notoire auquel peu de gens croyaient encore.



De plus, une longue liste de nos principaux commandants militaires de la Seconde Guerre mondiale ont fortement approuvé le livre de Beatty qui affirmait cette affirmation.

**Notre compréhension moderne de l'Holocauste peut presque entièrement être attribuée à un livre fondateur de l'historien [Raul Hilberg](#), paru en 1961. Il était enfant lorsque sa famille de réfugiés juifs est arrivée en Amérique au début de la guerre et s'est indigné de voir que l'ensemble des médias américains ignoraient l'extermination des Juifs européens**, comme le prétendaient les militants juifs. Des années plus tard, alors qu'il était à l'université, il a été encore plus indigné de voir que son professeur d'histoire, un réfugié juif allemand comme lui, ne semblait pas accepter la réalité de l'Holocauste. Hilberg a donc décidé de faire de ce sujet le centre de ses recherches doctorales.

Ironiquement, **des éminents universitaires juifs lui ont conseillé d'éviter ce sujet de peur de ruiner sa carrière universitaire et, pendant des années, les grandes maisons d'édition ont refusé son livre à plusieurs reprises. Cependant, une fois qu'il l'a finalement publié, il s'est avéré extrêmement populaire parmi les militants juifs et, au cours des dix ou vingt années suivantes, il a donné naissance à tout un genre littéraire, notamment de nombreux mémoires sur l'Holocauste, même si certains des plus importants se sont révélés être des faux.** Le Hollywood, très juif, a rapidement commencé à produire un flot ininterrompu de films et d'émissions de télévision sur le thème de l'Holocauste, consacrant finalement l'Holocauste comme un événement central du XXe siècle. Et **lorsque les historiens et d'autres chercheurs ont commencé à contester ces faits, des groupes énergiques de militants juifs ont réussi à faire passer des lois en Europe et ailleurs interdisant ce « négationnisme », tout en purgeant ou même en attaquant physiquement tous ces dissidents.**





# SHIVAYA INFO



Malgré cette répression considérable, **un important corpus de littérature scientifique a été produit au fil des décennies, qui soulève d'énormes doutes sur le récit officiel de l'Holocauste**, qui semble avoir été en grande partie créé par Hollywood. En effet, la première analyse aussi complète, par un professeur de génie électrique apparemment apolitique nommé Arthur R. Butz, était parue il y a près d'un demi-siècle, suscitant probablement l'intérêt du magazine *Reason* la même année, et bien qu'interdit il y a quelques années par Amazon, l'ouvrage de Butz reste toujours un résumé très efficace de l'argument de base.

- [Le canular du vingtième siècle](#)

*Les arguments contre l'extermination présumée des juifs européens*

Arthur R. Butz • 1976/2015 • 225 000 mots

Après l'avoir lu ainsi que près d'une douzaine d'autres livres sur les deux côtés de la question controversée, j'ai conclu mon long article avec [le verdict suivant](#) :

Les conclusions que j'ai tirées sont évidemment préliminaires, et le poids que d'autres devraient leur accorder doit absolument refléter mon statut d'amateur. Cependant, en tant qu'étranger qui étudie ce sujet controversé, **je pense qu'il est beaucoup plus probable que le récit standard de l'Holocauste soit au moins en grande partie faux, et très probablement presque entièrement.**

Malgré cette situation, l'attention médiatique portée à l'Holocauste au cours des dernières décennies a élevé ce phénomène au centre de la culture occidentale. Je ne serais pas surpris qu'il occupe aujourd'hui une place plus importante dans l'esprit de la plupart des gens ordinaires que la Seconde Guerre mondiale qui l'a entouré, et qu'il possède donc une réalité apparente plus grande.

Cependant, certaines croyances communes peuvent être larges comme des kilomètres, mais profondes comme des pouces, et les hypothèses de personnes qui n'ont jamais réellement étudié un sujet donné peuvent changer rapidement. De plus, la force populaire de doctrines qui ont longtemps été maintenues en place par de lourdes sanctions sociales et économiques, souvent appuyées par des sanctions pénales, pourrait bien être bien plus faible qu'on ne le pense.

Il y a trente ans encore, le pouvoir communiste sur l'URSS et ses alliés du Pacte de Varsovie semblait absolument permanent et inébranlable, mais les racines de cette croyance s'étaient complètement détériorées, ne laissant derrière elles qu'une façade creuse. Puis un jour, une bourrasque de vent s'est abattue et toute cette gigantesque structure s'est effondrée. Je ne serais pas surpris que notre récit actuel de l'Holocauste subisse un jour le même sort, peut-être avec des conséquences fâcheuses pour ceux qui sont trop étroitement associés à son maintien.



- [Pravda américaine : négation de l'Holocauste](#)  
Ron Unz • *The Unz Review* • 27 août 2018 •
- [American Pravda : Les secrets du renseignement militaire](#)  
Ron Unz • *The Unz Review* • 10 juin 2019 •

•

## Question 8 : Notre compréhension de la guerre

À la page 202, vous avez fait la déclaration suivante qui contribue à souligner l'importance capitale de l'exactitude historique :

*« Nous devons également reconnaître que bon nombre des idées fondamentales qui dominent notre monde actuel sont fondées sur une compréhension particulière de cette histoire de guerre, et s'il semble y avoir de bonnes raisons de croire que ce récit est substantiellement faux, peut-être devrions-nous commencer à remettre en question le cadre de croyances érigé sur lui. »*

*Voilà une déclaration qui donne à réfléchir et qui me fait me demander si les 80 dernières années d'interventions sanglantes des États-Unis peuvent être toutes attribuées à notre « compréhension particulière » de la Seconde Guerre mondiale. Il me semble que nos dirigeants ont utilisé ce mythe idéalisé de la « bonne guerre » dans laquelle le peuple américain « exceptionnel » combat le mal du fascisme pour promouvoir leur programme guerrier et justifier leur quête incessante d'hégémonie mondiale.*

*Selon vous, quel est le plus grand danger d'ériger un « cadre de croyances » sur une fausse compréhension de l'histoire ?*

**Ron Unz — L'image construite par Hollywood de notre grand triomphe mondial dans la guerre héroïque contre Hitler et l'Allemagne nazie a inspiré un héritage d'arrogance américaine colossale, qui nous conduit aujourd'hui vers une confrontation extrêmement téméraire avec la Russie au sujet de l'Ukraine et avec la Chine au sujet de Taiwan**, le genre d'*orgueil* géopolitique qui conduit souvent à *la némesis*, peut-être même à *une némesis* d'une forme extrême étant donné les arsenaux nucléaires de ces États rivaux. Comme je l'ai écrit peu après le déclenchement de la guerre en Ukraine : Pendant des années, [Stephen Cohen, éminent spécialiste de la Russie](#), a classé le président Vladimir Poutine comme le dirigeant mondial le plus influent du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Il a loué l'immense succès de cet homme dans la renaissance de son pays après le chaos et la misère des années Eltsine et a souligné son désir d'entretenir des relations amicales avec l'Amérique, mais il craignait de plus en plus que nous entrions dans une nouvelle guerre froide, encore plus dangereuse que la précédente.





Déjà en 2017, le regretté professeur Cohen affirmait qu'aucun [dirigeant étranger n'avait été autant vilipendé](#) dans l'histoire récente des États-Unis que Poutine, et l'invasion de l'Ukraine par la Russie il y a deux semaines a accru de manière exponentielle l'intensité de ces dénonciations médiatiques, presque à la hauteur de l'hystérie que notre pays a connue il y a deux décennies après les attentats du 11 septembre à New York. Larry Romanoff [a fourni](#) un catalogue utile de quelques exemples.

Jusqu'à récemment, cette diabolisation extrême de Poutine était en grande partie limitée aux démocrates et aux centristes, dont le récit bizarre du Russiagate l'accusait d'avoir installé Donald Trump à la Maison Blanche. Mais la réaction est désormais devenue entièrement bipartite, avec Sean Hannity, un fervent partisan de Trump, qui a récemment utilisé son émission *de FoxNews en prime time* [pour appeler à la mort de Poutine](#), un cri bientôt [rejoint par le sénateur Lindsey Graham](#), le républicain de haut rang au sein de la commission judiciaire du Sénat. Ce sont des menaces étonnantes à l'encontre d'un homme dont l'arsenal nucléaire pourrait rapidement anéantir la majeure partie de la population américaine, et la rhétorique semble sans précédent dans notre histoire d'après-guerre. Même aux jours les plus sombres de la guerre froide, je ne me souviens pas que de tels sentiments publics aient jamais été dirigés contre l'URSS ou ses hauts dirigeants communistes.

À bien des égards, la réaction occidentale à l'attaque russe s'apparente davantage à une déclaration de guerre qu'à un simple retour à la guerre froide. Les énormes réserves de devises étrangères de la Russie détenues à l'étranger ont été saisies et gelées, ses compagnies aériennes civiles [ont été exclues du ciel occidental](#) et ses principales banques ont été déconnectées des réseaux financiers mondiaux. De riches citoyens russes ont vu leurs biens confisqués, l'équipe nationale de football a été exclue de la Coupe du monde et le chef d'orchestre russe de longue date de l'orchestre philharmonique de Munich a été renvoyé pour avoir refusé de dénoncer son propre pays...

En effet, le parallèle le plus proche qui vient à l'esprit est l'hostilité américaine dirigée contre Adolf Hitler et l'Allemagne nazie après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, comme l'indiquent les comparaisons généralisées entre l'invasion de l'Ukraine par Poutine et l'attaque de la Pologne par Hitler en 1939. Une simple recherche Google pour « Poutine et Hitler » renvoie des dizaines de millions de pages Web, les principaux résultats allant du [titre d'un article du Washington Post](#) aux [tweets de la star de la musique pop Stevie Nicks](#). En 2014 déjà, Andrew Anglin du *Daily Stormer* avait documenté [le même émergent « Poutine est le nouvel Hitler »](#).



J'ai ensuite discuté des implications extrêmement dangereuses de notre politique hystérique anti-russe.

- [La Pravda américaine : Poutine en Hitler ?](#)  
Ron Unz • *The Unz Review* • 7 mars 2022 •
- [Pravda américaine : Troisième et Seconde Guerre mondiale ?](#)  
Ron Unz • *The Unz Review* • 24 octobre 2022 •
- [Assassiner Vladimir Poutine ?](#)  
Ron Unz • *The Unz Review* • 15 mai 2023 •

Et comme je l'ai écrit en 2019, [ma propre évaluation de l'histoire réelle](#) est considérablement différente :

Au lendemain des attentats du 11 septembre, les néoconservateurs juifs ont précipité l'Amérique dans la désastreuse guerre en Irak et la destruction du Moyen-Orient qui en a résulté, avec les présentateurs de nos téléviseurs affirmant sans cesse que « Saddam Hussein est un autre Hitler ». Depuis lors, nous entendons régulièrement le même slogan répété sous diverses formes, comme « Mouammar Kadhafi est un autre Hitler », « Mahmoud Ahmadinejad est un autre Hitler », « Vladimir Poutine est un autre Hitler » ou même « Hugo Chavez est un autre Hitler ». Ces deux dernières années, nos médias américains ont été inlassablement remplis de l'affirmation selon laquelle « Donald Trump est un autre Hitler ».



# SHIVAYA INFO



Au début des années 2000, j'avais bien conscience que le dirigeant irakien était un tyran impitoyable, mais je ricanais devant l'absurde propagande médiatique, sachant parfaitement que Saddam Hussein n'était pas Adolf Hitler. Mais **avec la croissance constante d'Internet et la mise à disposition des millions de pages de périodiques fournis par mon projet de numérisation, j'ai été assez surpris de découvrir peu à peu qu'Adolf Hitler n'était pas Adolf Hitler.**

Il n'est peut-être pas tout à fait exact de prétendre que Franklin Roosevelt a tenté d'échapper à ses difficultés intérieures en orchestrant une guerre européenne majeure contre l'Allemagne nazie prospère et pacifique d'Adolf Hitler. Mais je pense que cette image est probablement plus proche de la réalité historique que l'image inversée que l'on trouve plus souvent dans nos manuels scolaires.



- [D'autres mensonges sur la Seconde Guerre mondiale](#)
- [Hitler, Churchill, l'Holocauste et la guerre en Ukraine](#)

## Lectures connexes :

- [Bibliographie](#)
- [La Pravda américaine : comprendre la Seconde Guerre mondiale](#)
- [L'historiographie remarquable de David Irving](#)
- [La Pravda américaine : la France et l'Allemagne d'après-guerre](#)
- [La Pravda américaine : notre grande purge des années 1940](#)
- [La Pravda américaine : négation de l'Holocauste](#)
- [La Pravda américaine : Comment Hitler a sauvé les Alliés](#)

← Dix ans de Pravda américaine et de l'ONU D'autres mensonges sur la Seconde Guerre mondiale →

## [Questionnez le chatbot de l'auteur](#)

• Catégorie : [Politique étrangère](#) , [Histoire](#) , [Idéologie](#) • Tags : [Université](#) , [Adolf Hitler](#) , [Médias américains](#) , [Armée américaine](#) , [Pravda américaine](#) , [Théories du complot](#) , [Franklin D. Roosevelt](#) , [Hollywood](#) , [Holocauste](#) , [Juifs](#) , [Allemagne nazie](#) , [Seconde Guerre mondiale](#)

## [La série américaine Pravda](#)

- [Pourquoi tout ce que vous savez sur la Seconde Guerre mondiale est faux](#)  
12 juin 2023 • 12 600 mots • 1 700 commentaires
- [Hitler, Churchill, l'Holocauste et la guerre en Ukraine](#)  
17 juillet 2023 • 9 700 mots • 1 737 commentaires

## [Récemment de l'auteur](#)

- [American Pravda : la censure de YouTube et le cas curieux de Candace Owens](#)
- [La Pravda américaine : la Chine en pleine ascension face à l'Occident](#)
- [Pravda américaine : le Hamas, les nazis et le droit au viol](#)
- [L'État d'Israël, un « mal caricatural » ?](#)
- [Donald Trump, Kamala Harris et l'empire américain chancelant](#)

## [Articles connexes par auteur](#)

- [Tout Ce Que Vous Pensez Savoir Sur la Seconde Guerre Mondiale Est Faux. Voici Pourquoi.](#)
- [D'autres mensonges sur la Seconde Guerre mondiale](#)
- [Hitler, Churchill, l'Holocauste et la guerre en Ukraine](#)
- [Pravda américaine : Poutine en Hitler ?](#)
- [La Pravda américaine : Israël et le canular de l'Holocauste](#)

<https://www.savethemales.ca/141002.html>



# SHIVAYA INFO

